



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

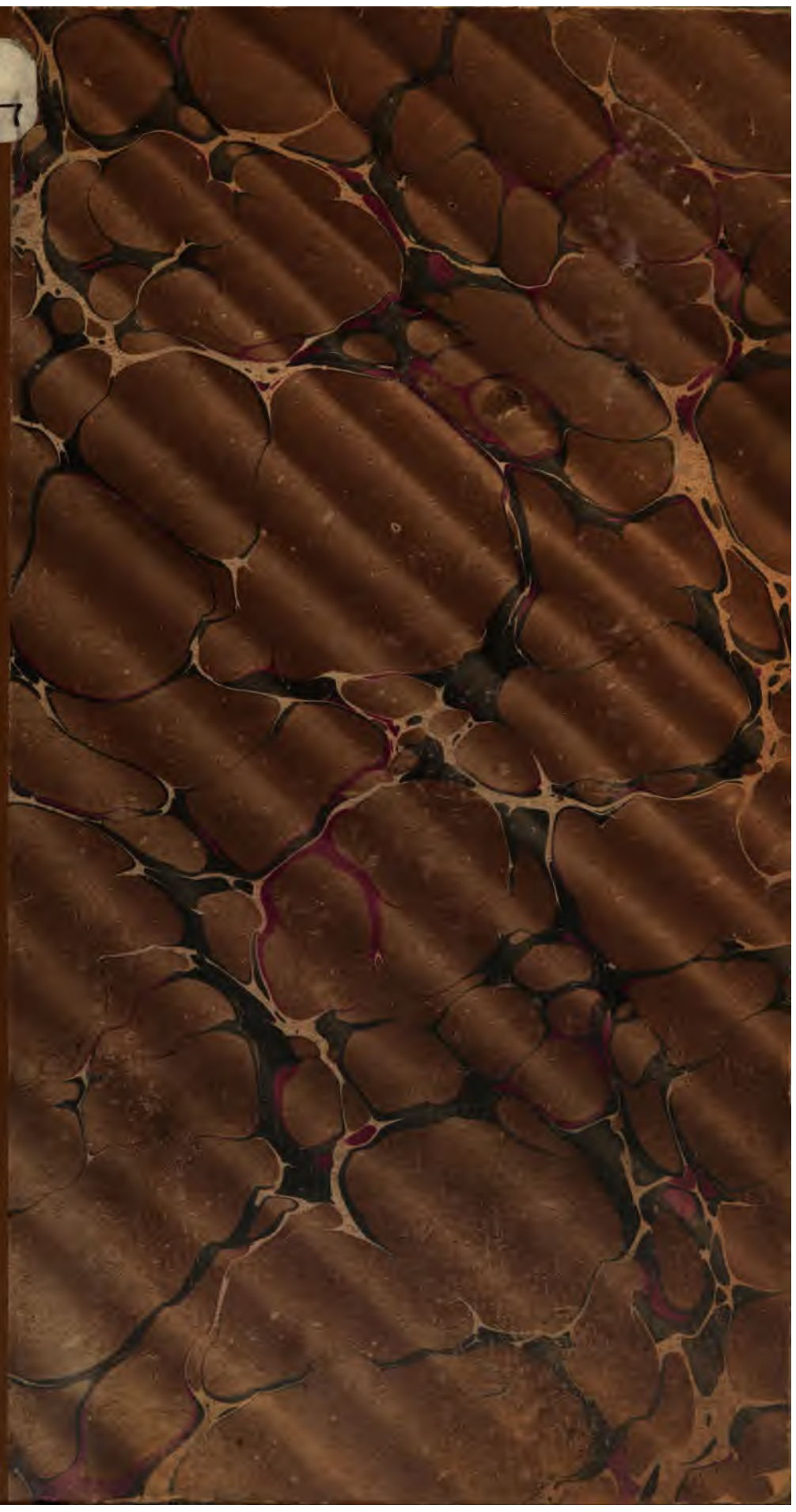
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Dufour . Le Prométhée Enchaîné d'Eschyle
- 1901 -

687.7
G2

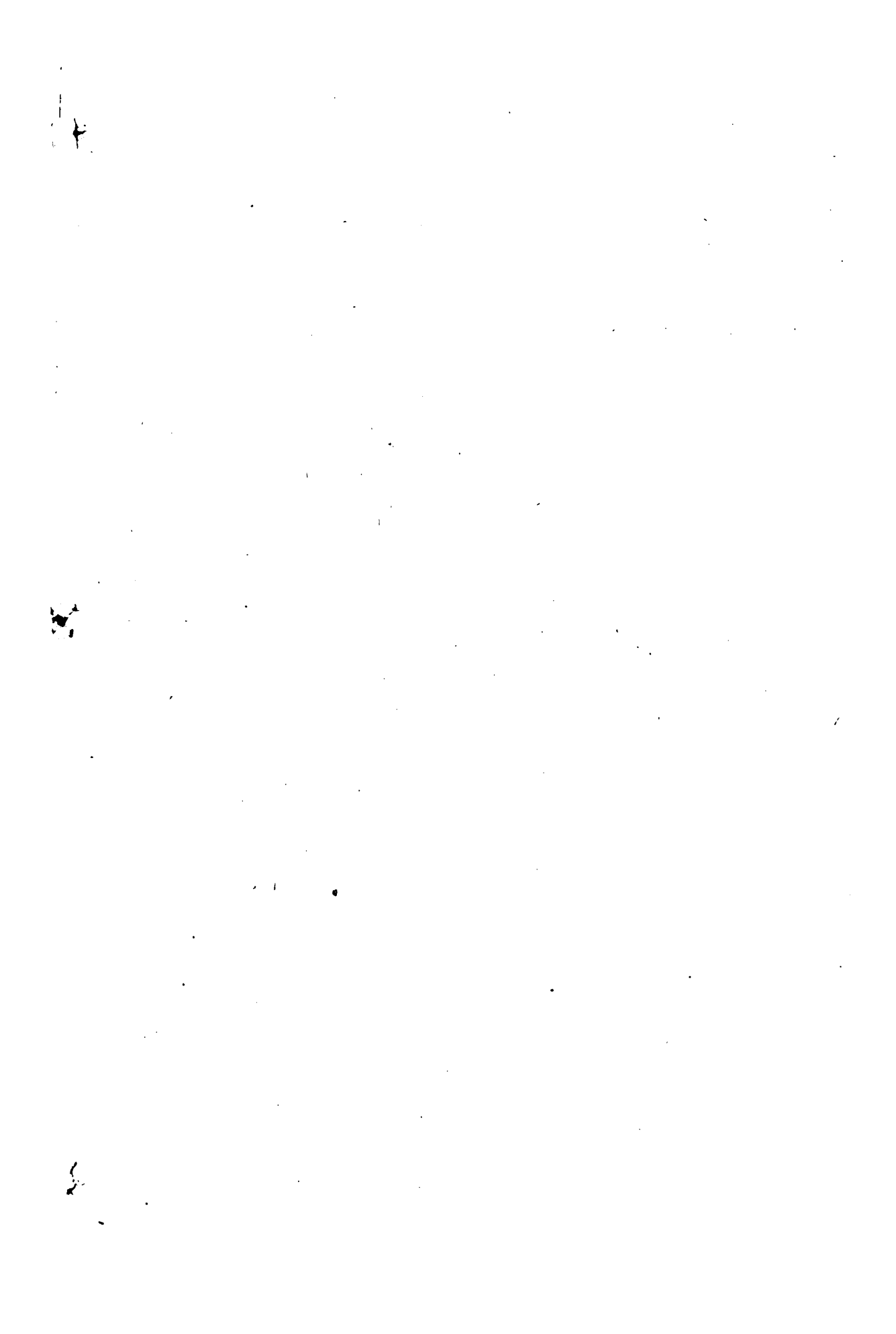


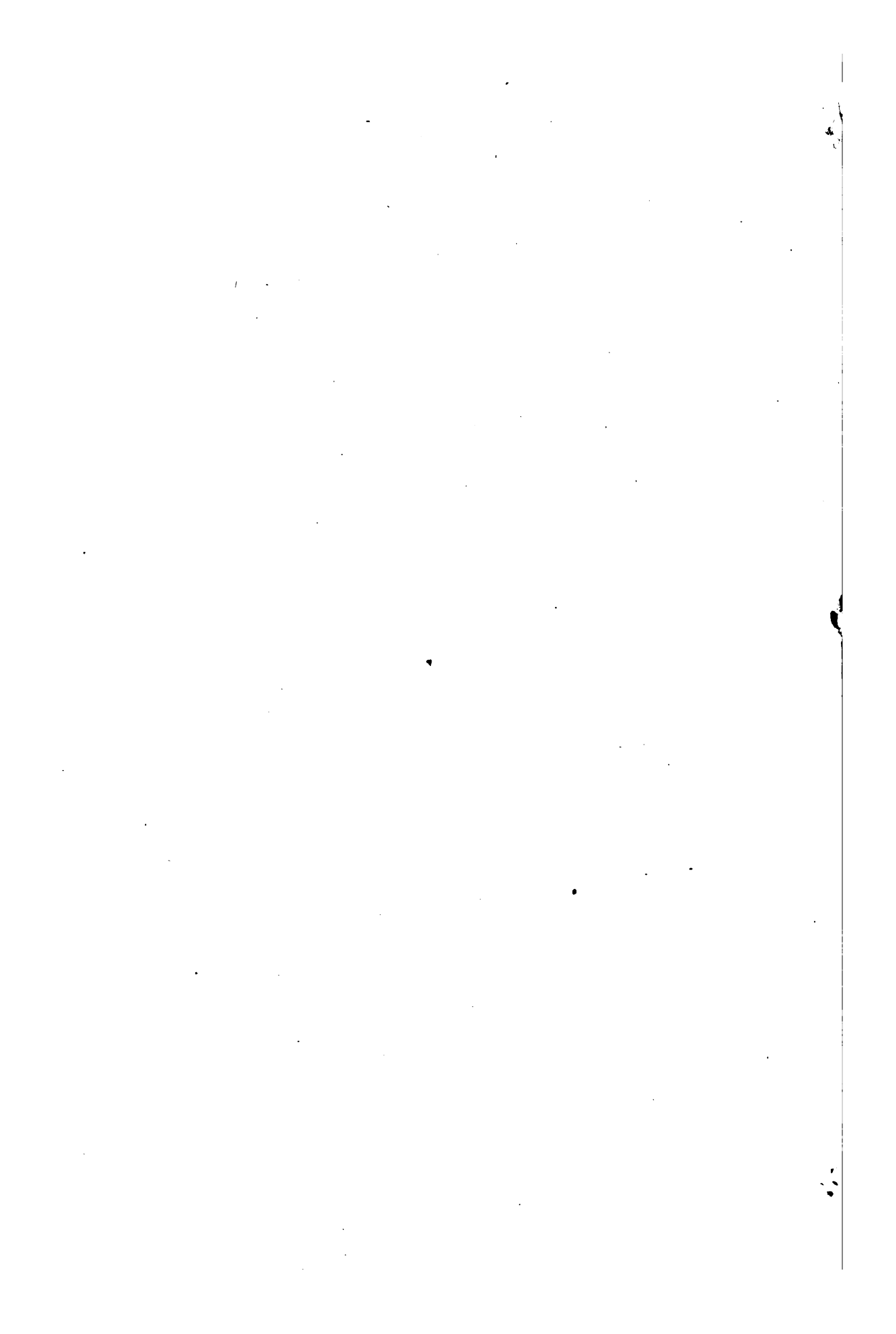
Ga 9.687.7

**Harvard College
Library**



Gratis





60
dHC set

TRAVAUX & MÉMOIRES

DE

L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME X. — MÉMOIRE N° 27.

MÉDÉRIC DUFOUR — ÉTUDE DE MÉTRIQUE ET DE RYTHMIQUE
SUR LE PROMÉTHÉE ENCHAINÉ D'ESCHYLE



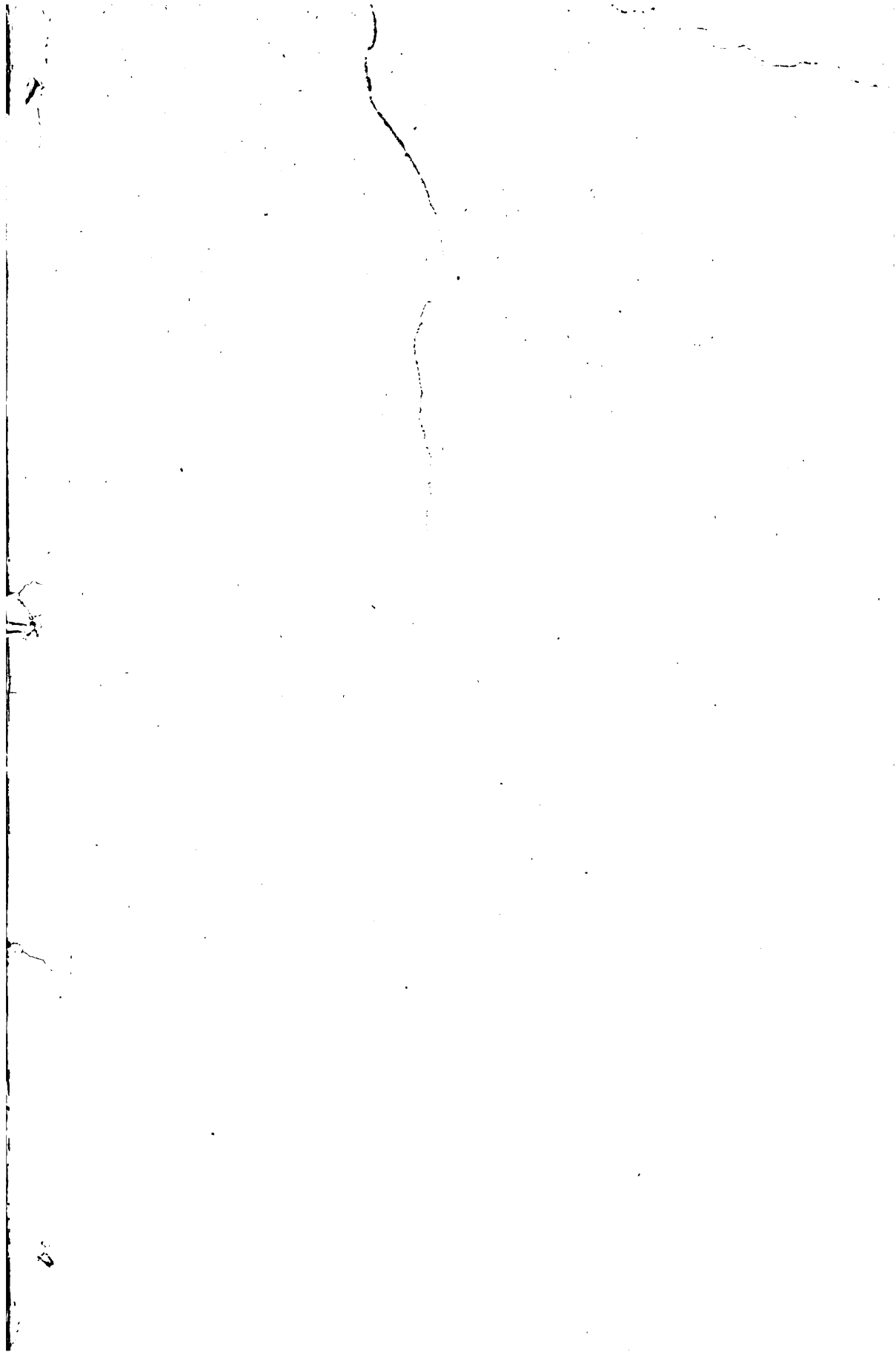
LILLE
AU SIÈGE DE L'UNIVERSITÉ, RUE JEAN-BART, 1

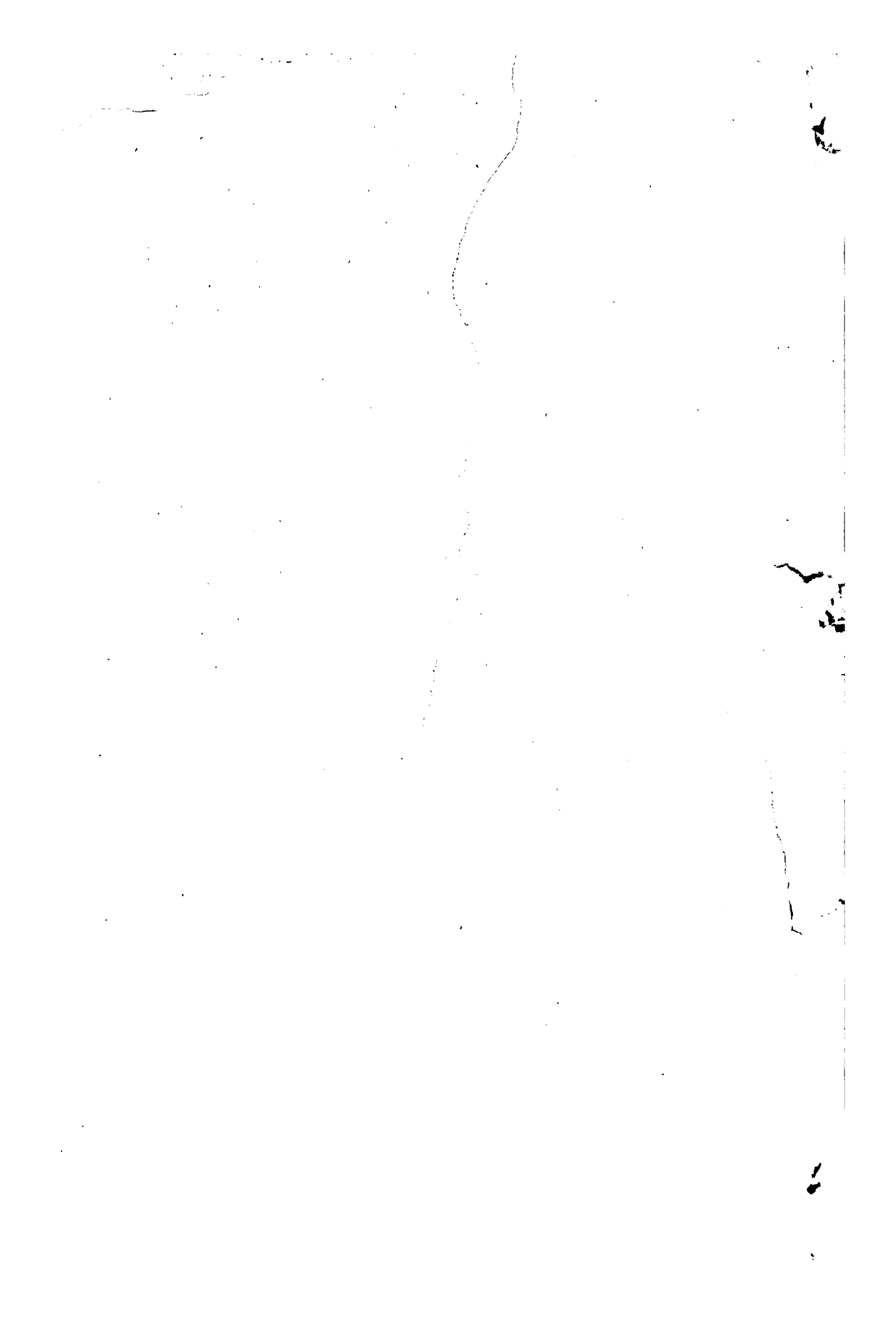
1901

EN VENTE

A LILLE, chez M. TALLANDIER, rue Faidherbe, 11 et 13.

A PARIS, chez MM. ALCAN, 108, Boulevard St-Germain.
et WELTER, 4, rue Bernard-Palissy.





TRAVAUX & MÉMOIRES
DE
L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME IX. — MÉMOIRE N° 27.

MÉDÉRIC DUFOUR — ÉTUDE DE MÉTRIQUE ET DE RYTHMIQUE
SUR LE PROMÉTHÉE ENCHAINÉ D'ESCHYLE



LILLE
AU SIÈGE DE L'UNIVERSITÉ, RUE JEAN-BART, 1

1901

*Le Conseil de l'Université de Lille a ordonné l'impression de ce mémoire
le 13 février 1901.*

L'impression a été achevée, chez LE BIGOT FRÈRES, le 8 mai 1901.

ÉTUDE DE MÉTRIQUE ET DE RYTHMIQUE

SUR LE

PROMÉTHÉE ENCHAINÉ

D'ESCHYLE

PAR

MÉDÉRIC DUFOUR

Professeur de Langue et Littérature grecques à l'Université de Lille

LILLE

LE BIGOT FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

68, rue Nationale, et rue Nicolas-Leblanc, 25.

1901

Ga 9.687.7
~~Ga 9.687.20~~

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GRATIS

Apr. 1, 1928

1

AVANT-PROPOS

Cette étude a des prétentions très modestes. C'est la rédaction des notes que j'ai prises en scandant les parties lyriques du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, inscrit aux programmes des concours aux agrégations des lettres et de grammaire en 1901. Je ne publie cette *préparation* qu'afin de rendre service aux étudiants de nos Universités.

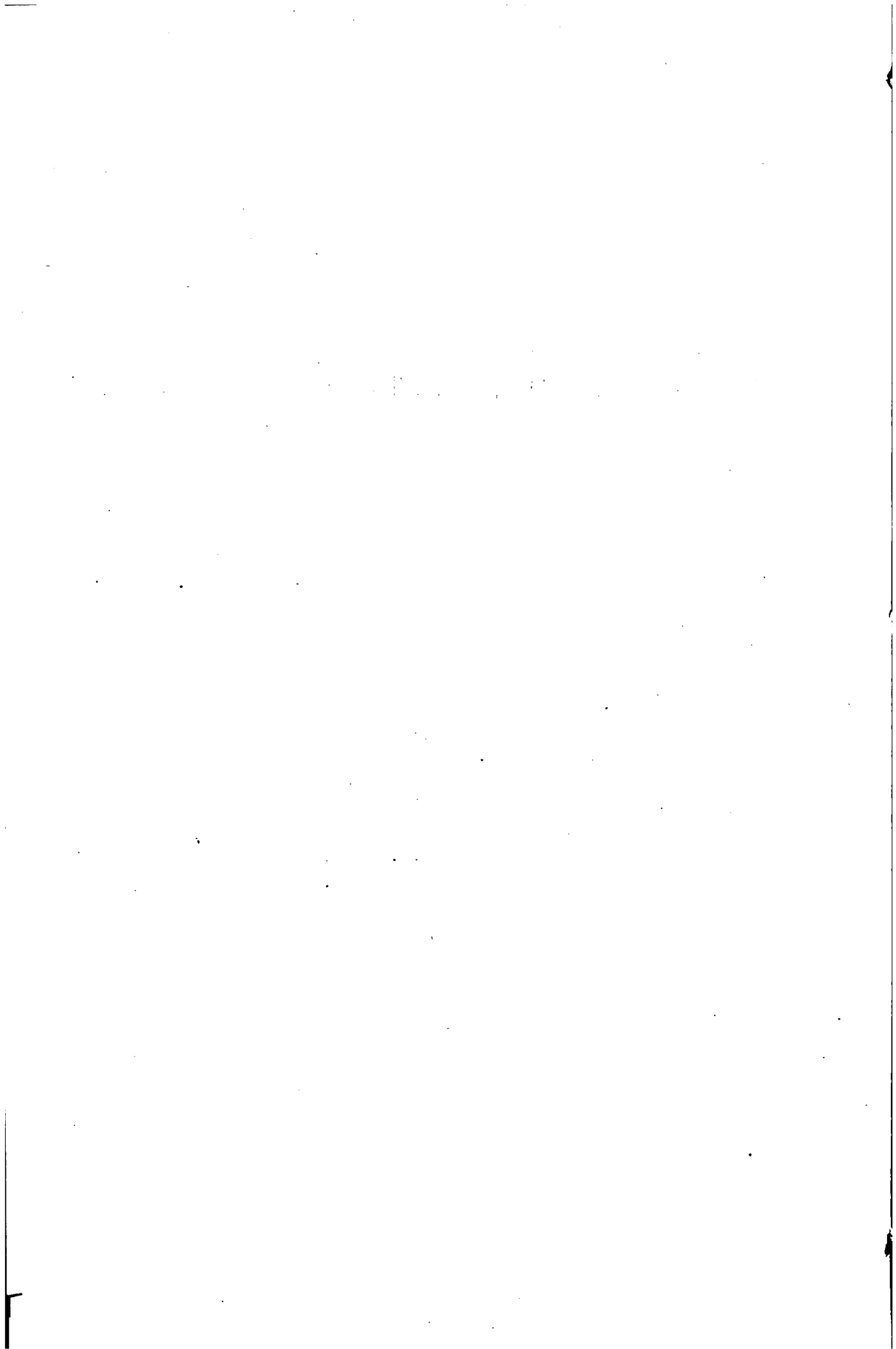
Si quelques-uns de mes collègues veulent bien y jeter les yeux et me signaler mes fautes, je leur en serai sincèrement reconnaissant.

A Lille, janvier 1901.

M. D.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	I
BIBLIOGRAPHIE	1
<i>Prologue</i>	2
<i>Parodos</i>	6
<i>Premier épisode</i>	14
<i>Premier stasimon</i>	17
<i>Deuxième épisode</i>	21
<i>Deuxième stasimon</i>	22
<i>Troisième épisode</i>	
<i>Monodie d'Io</i>	
<i>Épisode</i>	29
<i>Troisième stasimon</i>	33
<i>Exode</i>	34



ÉTUDE DE MÉTRIQUE & DE RYTHMIQUE

SUR LE

PROMÉTHÉE ENCHAINÉ D'ESCHYLE

BIBLIOGRAPHIE

Je me suis servi, pour cette étude, des ouvrages suivants :

ÉDITIONS : H. Weil, *Aeschyli Prometheus vincetus* (Gissae, 1864); *Aeschyli tragoediae* (Leipzig, 1889). — N. Wecklein, *Aeschylus, Prometheus für den Schulgebrauch erklärt* (2^e édit., Leipzig, 1878); *Aeschyli fobulae* (Berlin, 1885).

J'ai suivi, dans mes citations, le texte et les chiffres de la dernière éd. de Weil (1889).

MÉTRIQUE ET RYTHMIQUE : Christ, *Metrik der Griechen und Römer* (Leipzig, 1874). — Rossbach et Westphal, *Theorie der musischen Künste der Hellenen*, Band III, Abtheilung II : *Specielle griech. Metrik* (Leipzig, 1889). — Gleditsch, *Metrik der Griechen und Römer* (dans le *Handbuch d'Iwan Müller*, 2^e éd., München, 1890). — Masqueray, *Théorie des formes lyriques de la trag. gr.* (Paris, 1895); *Traité de métrique gr.* (Paris, 1899).

Comme il n'entrait pas dans mon plan d'étudier la constitution du *trimètre iambique* dans cette tragédie, je renvoie le lecteur aux chapitres consacrés à ce vers dans les Traités qui viennent d'être cités. Il trouvera dans Gleditsch une bibliographie complète. Qu'il consulte aussi, dans l'édition de Wecklein de 1878, les notes aux v. 2, 6, 18, 52, 67, 76, 107, 116, 640, 648, 715, 730.

LES DIVISIONS SYMÉTRIQUES DU DIALOGUE ont été marquées avec trop de rigueur par Weil dans son édition de 1864. Wecklein s'est montré moins systématique et peut être plus souvent suivi dans son édition de 1878. Consulter, sur ce sujet, la bibliographie de Keck : *Litteratur über den symmetrischen Bau des Recitativs bei Aesch.*, dans *Jahrbücher für klass. Philologie*, t. LXXXI, p. 809 sq.).

Sur le DÉBIT MÉLODRAMATIQUE de certaines parties *iambiques*, des *épirrhèmes* et des *systèmes anapestiques hypermètres*, v. Christ. *die Parakataloge im griech. und. röm. Drama*, dans *Abhandl. der bayer. Akad.* XIII, 3, p. 155 sq.).

Enfin, sur la MISE EN SCÈNE, lire Navarre, *Dionysos* (Paris, 1895).

Le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle se compose des parties suivantes :

PROLOGUE : 1-127,

PARODOS : 128-92,

PREMIER ÉPISODE : 193-396,

PREMIER STASIMON : 397-435,

DEUXIÈME ÉPISODE : 436-525,

DEUXIÈME STASIMON : 526-60,

TROISIÈME ÉPISODE : 561-886,

TROISIÈME STASIMON : 887-906 (1),

EXODE : 907-fin.

PROLOGUE

1-127

Deux scènes : 1^o) 1-87 : un dialogue en *trimètres iambiques* entre Kratos (Bia est un personnage muet) et Héphaïstos (Prométheus garde le silence);

(1) Certains savants ont contesté que les parties lyriques du *Prométhée* fussent contemporaines du dialogue et écrites de la main d'Eschyle. Cette opinion a été réfutée par Weil (*Des traces de remaniement dans les dr. d'Esch.*, *Rev. des Ét. gr.* 1888, p. 21 sq.), suivi par Robert (*Hermès*, 1896, p. 561 sq.) et Kroll (*Scenische Illusion im V^e Jahrh.*, *Satura Viadrina*, Breslau, 1896, p. 60 sq.). La présente étude, faite du seul point de vue de la métrique et de la rythmique, confirmera l'opinion traditionnelle.

2^o) 88-127 : un monologue de Prométheus, en mètres divers.

Dans la première scène, Kratos transmet à Héphaïstos l'ordre de Zeus en 6 v. (1-6); la réponse d'Héphaïstos à Kratos comprendra également 6 v. (12-7). Pendant qu'Héphaïstos, pressé par Kratos, cloue le Titan au rocher, le dialogue est divisé en parties symétriques : Kratos prononce 2 v. et Héphaïstos lui répond en 1 v. (36-81). Il est vrai que, la première fois, Kratos débite 3 v. Cependant il n'est pas nécessaire de faire, comme Kiehl ou Ludwig, l'athétèse du v. 37 ou du v. 38; il suffit de considérer le v. 37 comme servant de conclusion à ce qui précède; les deux vers suivants commencent le dialogue symétrique.

Ce dialogue lui-même se divise en trois parties égales :

1^o Héphaïstos hésite : 15 v. (37-51); 2^o Héphaïstos cloue les bras et la poitrine du Titan : 18 v. (52-66); 3^o il cloue les jambes : 15 v. (67-81). Nous avons ainsi 15, 18, 15. Cette division a été indiquée par Ribbeck (*Qua arte Aesch. in Prom. fab. diuerbia composuerit*, p. 1 sq.) et Ludwig (*Zur Kritik des Aesch.*, p. 26).

Resté en scène après le départ d'Héphaïstos, Kratos insulte au malheur du supplicié en 6 vers (82-7). C'est le chiffre déjà relevé 1-6, 12-7.

Le monologue de Prométheus se divise en 3 parties égales de 13 v. chacune : 87-100, 101-113, 115-27. Entre les vers 113 et 115, une interjection *iambique*. La 1^{re} partie comprend deux subdivisions de 5 + 8 v., distinguées par le mètre : les 5 premiers vers (87-91) sont des *trimètres iambiques*; les 8 suivants (92-100) forment un système *anapestique hypermètre*. Ce changement de rythme s'explique par le sentiment même qu'exprime Prométheus. Dans les *trimètres iambiques*, il prenait les éléments à témoin de son supplice; dans les *anapestes*, il donne cours à son indignation.

La 2^e partie est tout entière en *trimètres iambiques*. Mais ces vers sont aussi partagés par le sens en deux subdivisions de 5 + 8 v. (101-5, 106-13). Le retour au rythme *iambique* est justifié par le changement qui s'opère en Prométheus; plus calme, celui-ci semble se résigner à son sort.

Comme les deux précédentes, la 3^e partie se subdivise en 5 + 8 v. Dans la 1^{re} subdivision (115-9), la variété des mètres sert à marquer le trouble de Prométheus, qui entend un bruit et sent un parfum. Ce sont les Océanides qui approchent, montées sur un char ailé, sans que le Titan puisse encore les apercevoir. Quand elles sont plus près (v. 120), Prométheus passe aux *anapestes* (120-7). Il est de tradition, dans l'ancienne tragédie, que l'entrée du chœur dans l'orchestre soit accompagnée de systèmes *anapestiques hypermètres*, débités παρακαταλογάδην par le coryphée. Ici, ce sont aussi des *anapestes* qui accompagnent les mouvements de la μηχανή; mais, comme Prométheus demeure et demeurera toujours en scène, il est naturel que le débit des *anapestes* lui soit attribué et qu'il remplace le coryphée.

En résumé, la composition du monologue est *mésodique* :

$$\left. \begin{array}{l} 5 \\ \left\{ \begin{array}{l} 8 \\ 5 \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} 8 \\ 5 \end{array} \right. \\ 8 \end{array} \right\}$$

La *mésode* est formée par la seconde partie *iambique*.

Tout ce monologue semble avoir été débité *mélodramatiquement*. S'il en est ainsi, l'αὐλητής est entré dans l'orchestre avant la περίοδος.

Venons à la scansion.

Les premiers *anapestes* (92-100) forment un système *hyper-mètre*, terminé par un *parémiaque*, autrement dit un *tétramètre catalectique*, dont la longue pénultième est tenue pendant 4 unités de mesure.

Δέρχθηθ' οἶαις αἰκίαισιν
 διακναιόμενος τὸν μυριετῆ
 χρόνον ἀθλεύσω.
 Τοιόνδ' ὁ νέος ταγὸς μακάρων
 ἐξῆϋρ' ἐπ' ἐμοὶ δέσμον ἀεικῆ.
 Φεῦ φεῦ, τὸ παρὸν τό τ' ἐπερχόμενον
 πῆμα στενάχω, πῆ ποτε μόχθων
 χρῆ τέρματα τῶνδ' ἐπιτεῖλαι.

— 2 | 2 2 | — 2 | — 2
 3 3 2 | 3 3 2 | — 2 | 3 3 2
 3 3 2 | — 2
 — 2 | 3 3 2 | — 2 | 3 3 2
 — 2 | 3 3 2 | — 3 3 | — 2
 — 2 | 3 3 2 | 3 3 2 | 3 3 2
 — 2 | 3 3 2 | — 3 3 | — 2
 — 2 | 3 3 2 | 3 3 2 | 2.

Dans la 1^{re} subdivision de la 3^e partie, les mètres sont variés. C'est d'abord une interjection, formant un mètre *iambique* (deux longues tenues pendant 3 unités de mesure) :

ἦ Ἄ ᾄ
 — — ,

puis un *tétramètre bacchique* :

τίς ἄχῳ, τίς ὀδμὰ προσέπτα μ' ἀφεγγής,
 3 2 — | 3 2 — | 3 2 — | 3 2 — ;

un *trimètre iambique*,

un membre composé d'un *dochmius* et d'un *éon* :

ἴκετο τερμόνιον ἐπὶ πάγον
 — υ υ υ υ υ υ υ υ | υ υ υ υ —;

enfin deux *trimètres iambiques*.

La 2^e subdivision, qui, par le sens, se rattache étroitement à la 1^{re}, forme, comme il a été dit, un système *anapestique hypermètre* :

τὸν Διὸς ἐχθρὸν, τὸν πᾶσι θεοῖς
 δι' ἀπεχθείας ἐλθόνθ' ὅποσοι
 τὴν Διὸς αὐλήν εἰσοιχνεῦσιν,
 διὰ τὴν λίαν φιλόττητα βροτῶν.
 Φεῦ, φεῦ, τί ποτ' αὖ κινάθισμα κλύω
 πέλας οἰωνῶν; αἰθήρ δ' ἐλαφραῖς
 πτερόγων ῥιπαῖς ὑποσυρίζει.
 Πᾶν μοι φοβερόν τὸ προσέρπον.

— υ υ | — υ | — υ | υ υ υ
 υ υ υ | — υ | — υ | υ υ υ
 — υ υ | — υ | — υ | — υ
 υ υ υ | — υ | υ υ υ | υ υ υ
 — υ | υ υ υ | υ υ υ | υ υ υ
 υ υ υ | — υ | — υ | υ υ υ
 υ υ υ | — υ | υ υ υ | — υ
 — υ | υ υ υ | υ υ υ | υ.

PARODOS

128-192

La *parodos* a la forme *épirrhématique*, c'est-à-dire que chaque élément des deux *syzygies* est suivi d'un couplet composé dans un autre rythme, non pas chanté, mais débité *mélodramatiquement* (παρκαταλογάδην). Ces *épirrhèmes* sont attribués à Prométhéus et formés de systèmes *anapestiques*

hypermètres. Il est à remarquer qu'ils sont inégaux (9. 8. 12. 7 v.). La disposition est la suivante :

{ A : *Chœur* : 128-35,
 α : *Prométheus* : 136-44:
 { A' : *Chœur* : 145-51,
 β : *Prométheus* : 152-9.

{ B : *Chœur* : 160-6,
 γ : *Prométheus* : 167-78:
 { B' : *Chœur* : 179-85,
 δ : *Prométheus* : 186-92.

Les strophes de la première syzygie (A A' , 128-35 = 145-51) sont composées d'*ioniques mineurs anaclomènes*.

Μηδὲν φοβηθῆς · φίλια γὰρ ἄδε τάξις	Λεύσσω, Προμηθεῦ φοβερά δ' ἔμοισιν ὕσσοις	1
πτερώγων θαοῖς ἀμίλλαις	ὀμίχλα προσῆξε πλήρης	2
προσέβα τόνδε πάγον, πατρώας	δακρύων σὸν δέμας εἰσιδοῦσαν	3
μόγις παρειποῦσα φρένας·	πέτρα προσαιαινόμενον	4
κραιπνοφόροι δέ μ' ἐπεμψαν αὔραι.	ταῖσδ' ἀδαμαντοδέτοισι λύμαις.	5
Κτύπου γὰρ ἄχῳ χάλυθος διῆξεν ἄντρων	Νέοι γὰρ οἰακονόμοι κρατοῦσ' Ὀλύμπου ·	6
μυχὸν, ἐκ δ' ἐπληξέ μου τὰν θεμερωπιν αἰδῶ·	νεοχμοῖς δὲ δὴ νόμοις Ζεὺς ἀθέτως κρατύνει,	7
οὐθην δ' ἀπέδιλος ὄχῳ πτερωτῶ.	τὰ πρὶν δὲ πελώρια νῦν αἰστοῖ.	8

— — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —
 — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —
 — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —
 — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —
 — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —
 — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —
 — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —
 — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —

OBSERVATIONS. — La correspondance antistrophique est parfaite.

Le scholiaste a bien vu que ce sont là des vers *ioniques* : ὁ ρυθμὸς Ἀνακρέοντιοῦς ἐστὶ κεκλασμένος πρὸς τὸ θρηνητικόν. Ἐπεδήμησε γὰρ τῆ Ἀττικῇ Κριτίου ἐρῶν καὶ ἡρέσθη λίαν τοῖς μέλεσι τοῦ τραγικοῦ (Weil : μέλεσιν αὐτοῦ ὁ τραγικός).

Ἐχρῶντο δὲ αὐτοῖς οὐκ ἐν παντί τόπω, ἀλλ' ἐν τοῖς θρηνητικοῖς, ὡς καὶ Σοφοκλῆς Τυροῖ β'. Ἔστι δὲ ταῦτα ὅμοια τῷ « οὐδ' αὖ μ' ἑάσεις μεθύοντ' οἴκαδ' ἀπελθεῖν ».

Christ (*o. l.* p. 516) scande comme le scholiaste. Rossbach et Westphal (*o. l.* p. 691) considèrent cette syzygie comme *logaédique* et composée dans un style qui n'apparaît que plus tard, au temps de Sophocle et d'Euripide. Heidler (*De compositione metrica Prometheus fabulae Aeschyleae*, Diss. inaug., Breslau, 1884) défend l'opinion de Rossbach et de Westphal. Il estime que la métrique de cette tragédie ne présente pas les mêmes caractères que celle des autres pièces du même poète et qu'elle doit être d'une date postérieure. Weil (*Des traces de remaniement dans les drames d'Esch.*, *Rev. des Etud. gr.*, 1888, p. 21 sq.) reconnaît que ce rythme n'a été employé par le poète que dans la *πάροδος* et le premier *στάσιμον* de cette tragédie; mais il ne faut point, dit-il, oublier que nous n'avons pas toute l'œuvre d'Eschyle et que ce poète employait peut-être ce rythme ailleurs. Nous verrons, en effet, à propos du second et du troisième *στάσιμα*, qu'il faut éviter toute généralisation hasardée. Il est surprenant que Masqueray (*Théorie des formes lyriques de la tr. gr.*, p. 34) suive Rossbach et Westphal : « Ce sont là, dit-il, des strophes *logaédiques* d'un caractère particulier et qui appartient à un art postérieur. Le scholiaste suivi par Bergk (*Griech. Litter.*, III, p. 314, n. 101) voit dans ces vers des *ioniques*. » Je remarquerai, à ce propos, que l'erreur de Masqueray, dans le beau livre que je cite, est d'avoir accepté sans discussion les scansions de Rossbach et de Westphal. C'est donner une assiette bien peu solide à sa théorie.

v. 1 : le *diiambe* et le *choriambe* sont les substituts naturels de l'*ionique*. Tous deux équivalent, en effet, à 6 unités de mesure. Cf. 2, 4, 5, 6, 7, 8. La longue finale représente à elle seule 6 temps. Cf. 2, 6. — v. 2 : au 1^{er} pied, la longue est tenue pendant 4 unités de mesure. Cf. 7. — v. 3 : du 2^e au 3^e pied, il y a *anaclose*, c'est-à-dire *syncope* en une longue de deux brèves, dont l'une termine un pied et l'autre commence le pied suivant. Les deux mesures $\cup \cup \cup \cup - \cup \cup \cup \cup$ équivalent à $\cup \cup \cup \cup \cup \cup | \cup \cup \cup \cup$. C'est le même phénomène qui se produit dans le *parémiaque anapestique*. Cf. 5, 8. La longue finale a en réalité 5 unités de mesure. Cf. 8. — v. 7 : dans le dernier pied, la 2^e longue a une durée de 3 unités de mesure. — v. 8 : le vers commence par une *anacrouse*. Devant cette brève, il faut suppléer un silence de 5 unités de mesure.

Les *épirrhèmes* attribués à Prométheus sont, comme il a été dit plus haut, des systèmes *anapestiques hypermètres*.

V. 136-44 :

Αἰαῖ αἰαῖ,

τῆς πολυτέκνου Τηθύος ἕκγονα,

τοῦ·περὶ πᾶσάν θ' εἰλισσομένου
 χθόν' ἀκοιμήτῳ ρεύματι παῖδες
 πατρὸς Ὠκεανοῦ,
 δέρχθητ', ἐσίδεσθ' οἷω δεσμῶ
 προσπορπατὸς
 τῆσδε φάραγος σκοπέλοις ἐν ἄκροις
 φρουρὰν ἄζηλον ὀχίσσω.

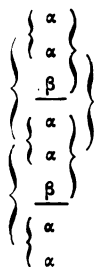
- 2 | - 2
 - 3 0 | - 2 | - 3 0 | - 3 0
 - 3 0 | - 2 | - 2 | 0 0 2
 0 0 2 | - 2 | - 3 0 | - 2
 0 0 2 | 0 0 2
 - 2 | 0 0 2 | - 2 | - 2
 - 2 | - 2
 - 3 0 | - 2 | 0 0 2 | 0 0 2
 - 2 | - 2 | 0 0 2 | 2.

V. 152-9 :

Εἰ γάρ μ' ὑπὸ γῆν νέρθεν θ' Ἄιδου
 τοῦ νεκροδέγμονος εἰς ἀπέραντον
 Τάρταρον ἦκεν,
 δεσμοῖς ἀλύτοις ἀγρίως πελάσας,
 ὡς μήτε θεὸς μήτε τις ἀνδρῶν
 τοῖσδ' ἐπεγήθει·
 νῦν δ' αἰθέριον κίνυμ' ὁ τάλας
 ἐχθροῖς ἐπίχαρτα πέπονθα.

- 2 | 0 0 2 | - 2 | - 2
 - 3 0 | - 3 0 | - 3 0 | - 2
 - 3 0 | - 2
 - 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | 0 0 2
 - 2 | 0 0 2 | - 3 0 | - 2
 - 3 0 | - 2
 - 2 | 0 0 2 | - 2 | 0 0 2
 - 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | 2.

OBSERVATION. — Il y a dans ce système une symétrie évidente; les parties en sont ainsi distribuées :



Dans les strophes du second couple, deux parties doivent être distinguées : l'une est *iambique*, l'autre *dactylo-trochaïque*.

Τίς ὦδε τλησικάρδιος	Σὺ μὲν θρασύς τε καὶ πικραῖς	1
θεῶν, ὄτω τάδ' ἐπιχαρῆ;	δύαισιν οὐδὲν ἐπιγαλᾶς,	2
τίς οὐ ζυνασχαλᾶ κακοῖς	ἄγαν δ' ἐλευθεροστομεῖς.	3
τεοῖσι, δίγα γε Διός; ὁ δ' ἐπικότως αἰεὶ	Ἐμᾶς δὲ φρένας ἐρέθισε διάτορος φόβος·	4
θέμενος ἄκναφον νόον	δέδια δ' ἄμφι σαῖς τύχαις,	5
δάμναται οὐρανίαν	πᾶ ποτε τῶνδε πόνων	6
γένναν, οὐδὲ λή -	χρή σε τέρμα κέλ -	7
ξει πρὶν ἂν ἦ κορέση κέαρ,	σαντ' εἰσιδεῖν ἄχιχῆτα γὰρ	8
ἦ παλάμα τινι	ἦθεα καὶ κέαρ	9
τᾶν δυσάλωτον ἔ -	ἀπαράμυθον ἔ -	10
λη τις ἀρχάν.	χει Κρόνου παῖς.	11

υ λ | υ λ | υ λ | υ λ
 υ λ | υ λ | υ υ υ | υ λ
 υ λ | υ λ | υ λ | υ λ
 υ λ | υ υ υ | υ υ υ | υ υ υ | υ λ | υ λ
 υ υ υ | λ υ | λ υ | λ
 λ υ υ | λ υ υ | λ
 λ υ | λ υ | λ
 λ υ υ | λ υ υ | λ υ υ
 λ υ υ | λ υ υ
 λ υ υ | λ υ υ
 λ υ | λ | λ

OBSERVATIONS. — La correspondance antistrophique est complète, si, dans le κῶλον 5, l'on écrit avec Dindorf ἀκναφον au lieu de ἄγμαπτον, que conserve Weil.

Ces *dactylo-trochées* doivent être rapprochés de ceux qui composent la troisième syzygie du premier στάσιμον.

Selon Westphal (*Prolegomena zu Aeschylus*, p. 6 sq.), les *dactylo-trochées* du *Prométhée* rappelleraient plutôt le style d'Euripide que celui d'Eschyle dans les *Suppliantes* et les *Euménides*. Weil (o. l.) a déjà répondu que nous n'avons point toute l'œuvre du poète et que nous ne pouvons, par conséquent, nous faire une idée précise de son style dans les strophes *dactylo-trochaïques*.

Mais Westphal ne s'est-il pas trompé sur le style des *dactylo-trochées* des *Suppliantes* et des *Euménides*? La seconde syzygie du premier στάσιμον des *Suppliantes* (538-46 = 547-55) est *dactylo-trochaïque* dans sa 1^{re} partie (elle se termine par trois κῶλα *choriambiques*). Scandons-la :

Παλαιὸν δ'εἰς ἔχθος μετέσταν
μάτερος ἀνθονό -
μους ἐπωπᾶς,
λειμῶνα βούχιλον, ἔθθεν Ἴδῳ
οἰστρῷ ἐρεσσομένα
φεύγει ἀμαρτινοος,
πολλὰ βροτῶν διαμειβομένα...

Ἰάπτει δ' Ἀσίδος δι' αἶα
μηλοδότου Φρυγί-
ας διαμπάξ·
περᾶ δὲ Τεῦθραντος ἄστῳ Μουσῶν,
Λύδιά τ' <ἄγ> γύαλα,
καὶ δι' ὄρων Κιλικῶν
Παμφύλων τε διορνυμένα...

υ - υ | υ | υ | υ υ | υ υ | υ
υ υ υ | υ υ υ
υ υ | υ | υ
- υ | υ υ | υ | υ υ | υ υ | υ
υ υ υ | υ υ υ | υ
υ υ υ | υ υ υ | υ
υ υ υ | υ υ υ | υ...

Cette strophe ne présente-t-elle pas le même caractère que celle du *Prométhée*? Il en est ainsi de la quatrième syzygie du premier στάσιμον des *Euménides* (383-8 = 389-95).

Μένει γὰρ εὐμηχάνῳ
τε καὶ τελείῳ, κακῶν
τε μνήμονες, σεμναὶ
καὶ δυσπαρήγοροι βροτοῖς,
ἄτιμα τίομεν ἀτίετα
λάχῃ θεῶν διχοστατοῦν·
ἀναλίψι λάμπρα,
δυσποδοπαίπαλα ἐερκομένοισιν

Τίς οὖν τάδ' οὐχ ἄζεται
τε καὶ δέδοικεν βροτῶν,
ἐμοῦ κλύων θεσμῶν
τὸν μοιρόκραντον, ἐκ θεῶν
δοθέντα τέλειον, ἐπι δέ μοι
<υ -> γέρας παλαιῶν, οὐδ'
ἀτιμίας κύρω,
καίπερ ὑπὸ χθόνα τάξιν ἔχουσα

καὶ δυσομμάτοις δμῶς.

καὶ δυσάλιον κνέφας.

υλ | υλ | υλ | υλ
 υλ | υλ | υλ | υλ
 υλ | υλ | υλ | υλ
 —υ | υλ | υλ | υλ
 υλ | υυυ | υυυ | υλ
 υλ | υλ | υλ | υλ
 υλ | υλ | υλ | υλ
 υυυ | υυυ | υυυ | υ—
 υυ | υυ | υυ | υλ.

Il y a plus : le fragment 65 (Bergk-Hiller) d'Alkman révèle déjà le même style :

Εὔδουσιν δ' ὀρέων κορυ-
 φαί τε καὶ φάραγγες,
 πρῶνός τε καὶ χαράδραι,
 φύλα θ' ἔρπετὰ τόσσα τρέ-
 φει μέλαινα γαῖα
 θήρες τ' ὄρεσκαῖοι
 καὶ γένος μελισσᾶν
 καὶ κνώδαλ' ἐν βένθεσ-
 σι πορφυρέας ἀλότ'
 εὔδουσιν δ' οἰωνῶν
 φύλα τραυπερύγων.

υ— | υυυ | υυυ
 υυ | υυ | υ—
 υυ | υυ | υυ | υ—
 υυ | υυυ | υυυ
 υυ | υυ | υυ
 —υ | υλ | υλ
 υυ | υυ | υ—
 —υ | υλ | —υ
 υλ | υλ | υλ
 —υ | —υ | —υ
 υυυ | υυυ | υλ.

Revenons aux strophes du *Prométhée* pour quelques remarques de détail : v. 5 : la dernière longue a une durée de 3 unités. Cf. 7. — v. 6 : la dernière longue est tenue pendant une durée de 4 unités. — v. 11 : les deux dernières longues sont de 3 unités.

Les *épirrhèmes* sont des systèmes *anapestiques hypermètres*.

V. 167-78 :

Ἦ μὴν ἔτ' ἐμοῦ, καίπερ κρατεραῖς
 ἐν γυιοπέδαις αἰκίζομένου,
 χρεῖαν ἔξει μακάρων πρύτανις,
 δεῖξαι τὸ νέον βούλευμ' ἀφ' ὅτου
 σκῆπτρον τιμᾶς τ' ἀποσυλᾶται.
 Καί μ' οὔτε μελιγλώσσοις πειθοῦς
 ἐπαιδαῖσιν
 θέλξει, στερεάς τ' οὔποτ' ἀπειλάς
 πτήξας τόδ' ἐγὼ καταμηγύσω,
 πρὶν ἂν ἐξ ἀγρίων δεσμῶν χαλάσῃ
 ποινᾶς τε τίνειν
 τῆσδ' αἰκίας ἐθελήσῃ.

- 2 | 0 0 2 | - 2 | 0 0 2

- 2 | 0 0 2 | - 2 | 0 0 2

- 2 | - 2 | 0 0 2 | 0 0 2

- 2 | 0 0 2 | - 2 | 0 0 2

- 2 | - 2 | 0 0 2 | - 2

- 2 | 0 0 2 | - 2 | - 2

0 0 2 | - 2

- 2 | 0 0 2 | - 0 0 | - 2

- 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | - 2

0 0 2 | 0 0 2 | - 2 | 0 0 2

- 2 | 0 0 2

- 2 | - 2 | 0 0 2 | 2

V. 186-92 :

Οἶδ' ὅτι τραχὺς καὶ παρ' ἑαυτῷ
 τὸ δίκαιον ἔχων ἔμπαρ, οἶω,
 μαλακόγνώμων
 ἔσται ποθ', ὅταν ταύτη βραίσθῃ·
 τὴν δ' ἀτέραμον στορέσας ὄργην

εις ἄρθμὸν ἐμοὶ καὶ φιλότῃτα
 σπεύδων σπεύδοντί ποθ' ἤξει.

— 3 0 | — 2 | — 3 0 | — 2
 0 0 2 | 0 0 2 | — 2 | 0 0 2
 0 0 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | — 2 | — 2
 — 3 0 | — 2 | 0 0 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | — 3 0 | — 2
 — 2 | — 2 | 0 0 2 | 2.

PREMIER ÉPISODE

193-396

Le premier épisode comprend deux scènes, l'une entre le coryphée et Prométheus (193-284), l'autre entre Okéanos et Prométheus (285-396).

La première scène ne se laisse pas réduire à un dessin symétrique, mais il convient de remarquer qu'elle commence par un *quatrain* du coryphée, demandant à Prométheus de lui exposer les raisons de son supplice (193-6). Les explications de Prométheus seront suivies d'un second *quatrain* du coryphée (242-5). Un troisième *quatrain* du même coryphée suivra encore le dialogue *stichomythique*, dans lequel le Titan expose qu'il a sauvé les mortels en leur donnant le feu, et que le terme de sa peine dépend du caprice de Zeus (259-62).

Il est, en effet, à remarquer que le coryphée intervient souvent dans le dialogue par un *quatrain*. Voir, en effet, les v. 472-5, 507-10, 631-4, 819-22, 1036-9.

Le couplet de Prométheus (197-241) comprend deux parties inégales (197-225, 226-41). Dans la première, il raconte la révolte des Titans; dans la seconde, il dit ce qu'il a fait pour sauver les mortels de l'anéantissement. Chacune de ces deux parties est précédée d'un préambule de 2 v. (197-8, 226-7).

Du v. 246 au v. 258, le dialogue est *stichomythique*.

Le dernier couplet de Prométheus (263-76) se divise en deux parties. Dans la première, il dit qu'il est trop facile de le blâmer; en agissant comme il a fait, il savait à quoi il s'exposait (8 v. 263-70); dans la seconde, il invite les Océanides à descendre dans l'orchestre (6 v. 271-6).

Toute cette partie de l'épisode est *iambique*; mais, pendant que les douze Océanides, conduites par le coryphée, descendent de la μηχανή, c'est-à-dire du char ailé, qui les a portées à hauteur du λογεῖον, sur le λογεῖον même, puis dans l'ὄρχηστρα, le coryphée débite παρακαταλογάδην un système *anapestique hypermètre* (277-83). Ce sont là les *anapestes* traditionnels par lesquels le coryphée accompagne l'entrée du chœur dans l'orchestre. Il est à remarquer que ces vers *anapestiques* sont au nombre de 8, c'est-à-dire symétriques à la première partie du précédent couplet de Prométheus.

Οὐκ ἀκούσαις ἐπεθώυζας
 τοῦτο, Προμηθεῦ.
 Καὶ νῦν ἐλαφρῶ ποδὶ κραιπνόστυον
 θᾶκον προλιποῦσ'
 αἰθέρα θ' ἄγνων πόρον οἰωνῶν,
 ὀκραιοέσση χθονὶ τῆδε πελῶ.
 Τοὺς σοὺς δὲ πόνους
 χρεῖζω διὰ παντὸς ἀκοῦσαι.
 - 2 | - 2 | 0 0 2 | - 2
 - 3 0 | - 2
 - 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | 0 0 2
 - 2 | 0 0 2
 - 3 0 | - 2 | 0 0 2 | - 2
 - 3 0 | - 2 | 0 0 2 | 0 0 2
 - 2 | 0 0 2
 - 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | 2.

La dernière scène commence par des *anapestes*. Pendant la

marche des Océanides, la μηχανή a été remontée. Au char ailé a été substitué un hippogriffe (τὸν πτερυγῶκῃ τόνδ' οἰωνόν, v. 286. Cf. τέτρασκελῆς οἰωνός, v. 395), sur lequel Okéanos descend vers Prométheus. Ce mouvement est accompagné d'un système *anapestique hypermètre* (284-97), dans lequel Okéanos proteste de son dévouement au Titan et lui demande ce qu'il doit faire pour alléger ses maux.

Ἦκω δολιχῆς τέρμα κελεύθου
 διαμειψάμενος πρὸς σε, Προμηθεῦ,
 τὸν πτερυγῶκῃ τόνδ' οἰωνόν
 γνώμη στομίων ἄτερ εὐθύων·
 ταῖς σαῖς δὲ τύχαις, ἴσθι, συναλγῶ.
 Τό τε γάρ με, δοκῶ, συγγενὲς οὕτως
 ἔσαναγκάζει,
 χωρὶς τε γένους οὐκ ἔστιν ὄτω
 μείζονα μοῖραν νείμαιμ' ἢ σοί.
 Γνώσει δὲ τάδ' ὡς ἔτυμ', οὐδὲ μάτην
 χαριτογλώσσειν ἔνι μοι' φέρε γὰρ
 σήμαιν' ὃ τι χρῆ σοι συμπράσσειν·
 οὐ γάρ ποτ' ἔρεῖς ὡς Ὀκείανου
 φίλος ἐστὶ βεβαιότερός σοι.

— 2 | 0 0 2 | — 0 0 | — 2
 0 0 2 | 0 0 2 | — 0 0 | — 2
 — 0 0 | — 2 | — 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | — 0 0 | — 2
 0 0 2 | 0 0 2 | — 0 0 | — 2
 0 0 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | — 2 | 0 0 2
 — 0 0 | — 2 | — 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | 0 0 2
 0 0 2 | — 2 | 0 0 2 | 0 0 2
 — 2 | 0 0 2 | — 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | — 2 | 0 0 2
 0 0 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | — 2

Ces vers sont groupés selon la disposition *mésodique* en :

$$\frac{5.}{\frac{4.}{5.}}$$

Tout le reste de la scène entre Prométheus et Okéanos est composé de *trimètres iambiques*.

Quelques symétries peuvent y être relevées. Aux 5 derniers vers du premier couplet *iambique* d'Okéanos (325-9), répondent 5 v. de Prométheus (330-34) et 5 vers d'Okéanos (335-9). Le couplet suivant de Prométheus (340-76) a un préambule de 4 v. (340-4) et une conclusion de 4 v. (373-6).

De 377 à 386, la répartition est :

$$\begin{array}{l} Ok. 2. \\ Pr. 2. \\ Ok. 2. \\ Pr. 1. \\ Ok. 2. \\ Pr. 1. \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} Ok. 2. \\ Pr. 2. \\ Ok. 2. \\ Pr. 1. \\ Ok. 2. \\ Pr. 1. \end{array}} \right\} = 3. \left. \vphantom{\begin{array}{l} Ok. 2. \\ Pr. 2. \\ Ok. 2. \\ Pr. 1. \\ Ok. 2. \\ Pr. 1. \end{array}} \right\} = 3.$$

Le dialogue est ensuite *stichomythique* (3 couples de 2 v. 387-8, 389-90, 391-2); puis il se termine par 4 v. d'Okéanos (393-6).

En résumé, il y a symétrie dans ce que l'on peut appeler les arêtes du dialogue.

PREMIER STASIMON

397-435

Ce *stasimon* a la forme *épodique* : il comprend, en effet, deux *syzygies* et une *épode* :

{ A : 397-405,
 { A' : 406-14;
 { B : 415-9,
 { B' : 420-4;
 Γ : 425-35.

La première syzygie (A A' 397-405 = 406-14) est chantée dans le rythme *ionique mineur anaclomène* :

Στένω σε τὰς οὐλομένας τύχας, Προμηθεῦ,	Πρόπασα δ' ἤδη στόνονε λέλακε χώρα,	1
δακρυσίστακτα δ' ἀπ' ὄσσω	μεγαλοσχήμονα τ' <-->	2
ῥαδινὸν λειβομένα βέος παρειὰν	<οο> ἀρχαιοπρεπῆ στένουσι τὰν σὰν	3
νοτίοις ἔτεγξα παγαίς.	συνομαιμόνων τε τιμάν,	4
'Αμέγαρτα γὰρ τάδε Ζεὺς	ὄποσοι τ' ἔποικον ἀγνᾶς	5
ιδίοις νόμοις κρατύνων	'Ασίας ἔδος νέμονται,	6
ὑπερήφανον θεοῖς τοῖς	μεγαλοστόνοισι σῶις πῆ-	7
πάρος ἐνδείκνυσιν αἰγμάν.	μασι συγχάμνουσι θνατοί.	8

ο - ο λ | - ο ο - | ο - ο λ | λ
 ο ο λ - | ο ο λ -
 ο ο λ - | ο ο λ ο - ο λ -
 ο ο λ ο - ο λ -
 ο ο λ ο - ο λ -
 ο ο λ ο - ο λ -
 ο ο λ ο - ο λ -
 ο ο λ - | - ο λ -

OBSERVATIONS. — Dans l'antistrophe, les κόλα 2 et 3 sont incomplets. A la fin du 2^e, il manque deux syllabes longues; au commencement du 3^e deux syllabes brèves. La correspondance antistrophique est, d'ailleurs, parfaite.

Le rythme est le même que celui de la première syzygie de la *πάροδος*.
 v. 1 : le *diambe* et le *choriambe* sont régulièrement substitués à l'*ionique mineur* : ils comptent, en effet, 6 unités de mesure. Les deux dernières longues ont chacune la valeur de 4 unités. — v. 3, 4, 5, 6, 7 : *anaclasses* : ο ο λ ο - ο λ - = ο ο λ ο ο | ο ο λ -, — v. 8 : le second *ionique* commence par une longue irrationnelle.

La deuxième syzygie (B B' 415-9 = 420-4) est formée de trois membres *trochaïques*, d'un *glyconien second* et de l'élément

Ἄτλαντος ὑπέροχον σθένος κραταῖδον,	4
ὡς γὰρ οὐράνιον τε πόλον	5
νώτοις ὑποστεγάζει.	6
Βοᾷ δὴ πόντιος κλύδων	7
ξυμπίτνων στένει βυθός,	8
κελαινός Ἄϊδος ὑποβρέμει μυγὸς γᾶς,	9
παγαί θ' ἄγνωρῦτων ποταμῶν	10
στένουσιν ἄλγος οἰκτρὸν.	11

1 — | 2 — || 3 0 | 4 0 | 5 0 | 6 —
 7 — | 8 0 2 | 9 0 2
 10 — | 11 2 || 12 0 | 13 0 | 14 0 | 15 —
 16 — | 17 0 0 0 | 18 2 | 19 2 | 20 — 2
 21 — | 22 0 0 | 23 0 0 | 24 —
 25 — | 26 2 | 27 — | 28 —
 29 0 — | 30 2 || 31 0 | 32 0 | 33 —
 34 0 0 | 35 0 0 | 36 0 | 37 — | 38 —
 39 — | 40 0 0 | 41 0 0 | 42 —
 43 0 — | 44 2 | 45 — | 46 —

OBSERVATIONS. — v. 2 : j'écris ἀδαμαντοδέτοις, avec les *rec. cod.* — v. 3 : je conserve, avec Wecklein, les mots Τιτᾶνα λύμαις, retranchés par Weil.

Le rythme de cette époque est le même que celui de la dernière syzygie de la πάροδος.

v. 1, 3 : deux *iambes* et quatre *trochées*. Au v. 1, la 2^e longue vaut 3 unités de mesure. Dans ces deux v. et v. 8, la longue finale vaut 3 unités. — v. 2 : un *iambe* et deux *anapestes* : ce mélange, dans un même κῶλον, de l'*iambe* et de l'*anapeste*, est fréquent dans les *iambodactyles*. — v. 4, 9 : l'avant-dernière longue vaut 3 temps. — v. 5, 10 : la longue finale vaut 4 temps. — v. 6, 11 : l'avant-dernière longue a une durée de 3 unités. — v. 7 : deux *iambes* et trois *trochées*. La dernière longue et la finale valent 3 temps.

Cette époque est formée de deux périodes *mésodiques* :

2,	}
4,	}
1,	}
2,	}
2,	}
4,	}
6,	}
4,	}
4,	}
2,	}
3,	}
4,	}
6,	}
4,	}
4,	}

DEUXIÈME ÉPISODE

436-525

Cet épisode, composé tout entier de *trimètres iambiques*, ne comprend qu'une scène entre Prométheus et le coryphée. Mais deux parties doivent y être distinguées :

Dans la première, Prométheus expose en deux couplets, séparés par un *quatrain* du coryphée formant *mésode*, les services qu'il a rendus aux humains. Le premier couplet commence par un prélude de 3 v. (436-8) et se termine par une conclusion de 3 v. (469-71). Entre ces deux *tristiques*, un développement de 30 v. (439-68). Le deuxième couplet commence par un préambule de 2 v. (476-7) et se termine par une conclusion de 2 v. (505-6). Entre ces deux *distiques*, un développement de 27 v. seulement (478-504). Mais il est vraisemblable, comme l'a remarqué Weil, qu'il y a une lacune

après le v. 474, et cette lacune peut être de 3 v. Nous aurions ainsi 30 v., comme dans le couplet précédent :

$$\left. \begin{array}{l} Pr. \frac{3}{30} \\ \frac{3}{4} \\ C. \frac{4}{2} \\ Pr. \frac{2}{30} \\ \frac{2}{2} \end{array} \right\}$$

Dans la deuxième partie, le coryphée engage par un premier *quatrain* (507-10) le Titan à rompre ses liens ; dans un second *quatrain* (511-4), Prométheus réplique que sa destinée s'y oppose. Enfin, après une courte *stichomythie* (515-21), Prométheus conclut toute la scène par un troisième *quatrain* (522-5).

DEUXIÈME STASIMON

526-60

Le deuxième *stasimon* comprend deux syzygies :

$$\left\{ \begin{array}{l} A : 526-35, \\ A' : 536-43, \\ B : 544-51, \\ B' : 552-60. \end{array} \right.$$

La première syzygie (A A' 526-35 = 536-43) est composée dans le rythme *dactylo-épitritique* :

Μηδάμ' ὁ πάντα νέμων	ἄδύ τι θαρσαλέαις	1.
θεῖτ' ἐμᾶ γνώμα κράτος ἀντίπαλον Ζεὺς,	τὸν μακρὸν τείνειν βίον ἐλπίσι, φαναῖς	2.
μηδ' ἐλινύσαιμι θεοὺς ὁσάις	θυμὴν ἀλδαίνουσαν ἐν εὐφροσύναις.	3.
θοίνας ποτινισσομένα	Φρίσσω δέ σε δερκομένα	4.
βουφόνους παρ' Ὀκκαεανῶ πατρὸς ἄσθεστον	μυριοῖς μόχθοις διακναϊόμενον <-- -- -->	5.
μηδ' ἀλίτοιμι λόγους· [πόρον,	Ζῆνα γὰρ οὐ τρομέων	6.
ἀλλά μοι τοῦτ' ἐμμένον καὶ μήποτ' ἐκτακείη·	ἰδία γνώμα σέβει θνατοῦς ἄγαν, Προμηθεῦ.	7.

2 0 0 | 2 0 0 | 2
 2 0 -- || 2 0 0 | 2 0 0 | 2 --
 2 0 -- || 2 0 0 | 2 0 0 | 2
 -- 2 | 0 0 2 | 0 0 2
 2 0 -- 0 || 2 0 0 | 2 0 0 | 2 -- || 2 0 2
 2 0 0 | 2 0 0 | 2
 2 0 -- | 2 0 -- | 2 0 -- 0 | 2 2.

OBSERVATIONS. — Au v. 5 de l'antistrophe, manquent 4 syllabes ayant la valeur — | 2 0 2. La concordance antistrophique est, d'ailleurs, complète.

v. 1 : la longue finale vaut 4 temps. Cf. 3, 4. — v. 4 : κῶλον *anapestique*. — v. 5 : la longue finale vaut 4 unités de mesure. — v. 7 : les deux dernières longues valent l'une 3, l'autre 4 temps.

Le rythme *dactylo-épitritique* se retrouve dans la première syzygie du troisième *stasimon*. Selon Westphal (*o. l.*), les *dactylo-épitrites*, qui sont les mètres le plus souvent employés dans les *épinicies* de Pindare, ne se rencontreraient dans aucune autre tragédie d'Eschyle. Ce serait une preuve que les parties lyriques du *Prométhée* n'ont pas été composées dans le même temps que le dialogue. Weil (*o. l.*) a montré que cette manière de voir n'était pas acceptable, d'abord parce que les idées exprimées dans ces deux *stasima*, assez semblables à celles qui inspirent les *épinicies* pindariques, s'accommoderaient du mètre usité dans ce genre de poésie; ensuite parce qu'on reconnaît les *dactylo-épitrites* dans un fragment des *Héraclides* d'Eschyle, publié par von Wilamowitz-Moellendorf (*Ind. sch. hibern. Gryphisw.* 1877) et réédité par Nauck dans ses *Fragmenta tragic. graec.* (1889). De ce rapprochement, Weil conclut avec raison que, n'ayant pas toute l'œuvre d'Eschyle, nous ne sommes nullement fondés à affirmer qu'il n'employait pas tel ou tel rythme; toute généralisation est téméraire. Voici, comme terme de comparaison, le fragment des *Héraclides* (texte de Nauck) :

... ἐκείθεν
 ὄρμενος ὀρθοκέρως βούς ἔλασ' ἀπ' ἐσχατιᾶν (Weil)

γαίας, ὠκεανὸν περάσας ἐν δέπα χρυσηλάτῳ (Weil)
 βότηράς τ' ἀδίκους κατέκτα δεσπότην τε τρίπτυχον (Wilam.)
 τρία δόρη πάλλοντα χερσίν (Weil)
 <υ υ υ — > σάκη προτείων τρεῖς τ' ἐπισσειῶν λόφους
 στεῖχεν ἴσος (Weil) Ἄρει βίαν.

<... ε> υ — —
 ε υ υ | ε υ υ | ε — | ε υ υ | ε υ υ | ε υ
 ε — | ε υ υ | ε υ υ | ε υ || ε υ — — | ε υ ε
 υ ε || ε υ υ || ε υ — υ | ε υ — υ | ε υ ε
 υ υ υ — — | ε υ — —
 <υ υ υ — > υ | ε υ — — | ε υ — — | ε υ ε
 ε υ υ υ υ | ε υ ε.

La dernière syzygie (B B' 544-51 — 552-60) est composée dans le rythme *élégiambique*.

Φέρ' ὅπως ἄχαρις χάρις, ὦ φίλος, εἰπέ ποῦ	Ἐμαθον τάδε σᾶς προσιδουσ' ὀλοὰς τύχας,	1
[τίς ἀλκά,	[Προμηθεῦ,	
τίς ἐφαμερίων ἄρηξις; οὐδ' ἐδέρχθης	τὸ διαμφίδιον δέ μοι μέλος προσέπτα	2
ὀλιγοδρανίαν ἄκιχυν, ἰσόνειρον, ἔ τὸ φωτῶν	τὸδ' ἐκεῖνο θ' ὅτ' ἀμφὶ λουτρὰ καὶ λέχος σὸν	3
	[ὕμναιου	
ἀλαὸν γένος ἐμπεποδισμένον; οὐποτε <-->	ἰότατι γάμων, ὅτε τὰν ὁμοπάτριον ἔδνοις	4
τὰν Διὸς ἀρμονίαν θνατῶν παρεξίασι βουλαί.	ἄγαγες Ἡσιόναν πείθων δάμαρτα κοινόλεκτρον.	5

υ υ ε | υ υ ε | υ υ ε | υ υ ε || υ ε | υ ε | ε
 υ υ ε | υ υ ε || υ ε | υ ε | υ ε | ε
 υ υ ε | υ υ ε || υ ε | υ ε | υ ε | υ ε | υ ε | ε
 υ υ ε | υ υ ε | υ υ ε | υ υ ε | υ υ ε | ε
 ε υ υ | ε υ υ | ε υ || — ε | υ ε | υ ε | υ ε | ε.

OBSERVATIONS. — La concordance antistrophique est complète si l'on excepte le v. 4 de la strophe, auquel manquent deux syllabes longues de la valeur ε υ | ε.

v. 1 : la longue pénultième a une durée de 3 temps. Il en est de même v. 3 et 5. — v. 4 : la longue pénultième vaut 4 temps. Il en est de même à la fin du κῶλον *dactylique* du v. 5.

TROISIÈME ÉPISODE

561-886

Le troisième épisode comprend : 1°) la *monodie* d'Io (561-612); 2°) l'épisode proprement dit (613-886).

Monodie d'Io. — Cette monodie est encore une exception dans les pièces d'Eschyle, qui nous ont été conservées. « Le *Prométhée*, dit Masqueray (*o. l.*, p. 270 sq.) appartient par sa Parodos à un type de tragédie qui se rapproche de celle de Sophocle et même d'Euripide. Cette monodie accuse encore la ressemblance. Sans doute, elle est fort éloignée des solos euripidéens : le style en est très ferme (1) et la métrique assez simple. Néanmoins, elle porte déjà une grave atteinte aux privilèges du coryphée, qui l'écoute en entier sans chanter ni réciter une seule syllabe. » Il est aisé de répondre à cette objection. Si la jeune fille chante, c'est que la surprise, l'effroi, les sentiments divers dont son âme est pénétrée, ne lui laissent pas assez de calme pour parler. Si le coryphée n'intervient pas, c'est qu'il ignore quelles épreuves elle a subies, quels tourments lui sont encore réservés. C'est à Prométheus, qui sait le passé d'Io et lit dans l'avenir, qu'il appartient de lui répondre. Il n'y a rien là que n'exige la situation.

(1) « Des alliances de mots comme *τηλέπλανοι πλάναι* 577, et *πολύπλανοι πλάναι* 585, où une épithète se rapporte à un substantif qui entre déjà dans sa composition, se trouvent ailleurs dans Eschyle. Se rappeler le *πάτερ αινόπατερ* des *Choéphores* 315. — Sur ces alliances de mots, que Sophocle, paraît-il, n'a pas connues, voir la note du v. 586 dans le *Prométheus* de Wecklein, Leipzig, Teubner, 1878.

Par la forme, cette monodie se distingue, d'ailleurs, des morceaux du même genre qui se rencontrent dans le théâtre d'Euripide. Elle comprend, en effet, un *prélude* (561-73), puis une syzygie *épirrématique* (574-612). Elle n'est pas, comme les *solī* d'Euripide, composée d'éléments ἀπολελυμένα.

$$\left\{ \begin{array}{l} \Lambda : \text{Io.} \\ \alpha : \text{Prométheus,} \\ \end{array} \right. \quad \left\{ \begin{array}{l} \Lambda' : \text{Io.} \\ \alpha' : \text{Prométheus.} \end{array} \right.$$

Masqueray reconnaît lui-même que cette « monodie porte dans sa construction des traces d'archaïsme. Eschyle s'est cru obligé dans α' de donner un pendant à l'*épirrème*. Cette symétrie, déjà rare dans les chants orchestiques, est tout à fait étrangère à l'art spécial que j'étudie; on n'en trouve d'autre exemple que dans l'*Hécube*. »

Le prélude comprend deux parties. Dans la première (561-65), Io demande dans quel pays, au milieu de quel peuple elle se trouve, quel est le captif qui est là, cloué au rocher, et quelle fut sa faute. Le rythme est l'*anapestique* : un système *hypermètre*.

Τίς γῆ; τί γένος; τίνα φῶ λεύσσειν
τόνδε χαλινοῖς ἐν πετρίνοισιν
χειμαζόμενον;
τίνος ἀμπλακίας ποιῶς ὀλέκει;
σήμενον ὅποι
γῆς ἢ μογερά πεπλάνημαι.
- 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | - 2
- 0 0 | - 2 | - 0 0 | - 2
- 2 | 0 0 2
0 0 2 | 0 0 2 | - 2 | 0 0 2
- 2 | 0 0 2
- 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | 2.

La distribution de ces vers est la suivante :

α
α
β,
α
β
α.

Piquée par le taon, Io s'écrie d'abord en *iambes*, ensuite en *iambo-dochmiâques* (566-73) :

Ἄ δ᾽,	I
χρίει τίς αὖ με τὰν τάλαιναν οἴστρος,	2
εἶδωλον Ἄργου γηγενούς,	3
ἄλευ' ἄ δ᾽,	4
τὸν μυριωπὸν εισορῶσα βούταν.	5
Ὅ δὲ πορεύεται δόλιον ὄμμ' ἔχων,	6
ὄν οὐδὲ κατθανόντα γαῖα κεύθει.	7
Ἄλλ' ἐμὲ τὰν τάλαιναν	8
κάξ ἐνέρωιν περῶν	9
κυναγετεῖ πλανᾷ	10
τε νῆστιν ἀνά τὰν	11
παραλίαν ψάμμαν.	12

— | —
 — 2 | 2 2 | 2 2 | 2 2 | 2 — | 2
 — 2 | 2 2 | — 2 | 2 2
 2 — | — | 2
 — 2 | 2 2 | 2 2 | 2 2 | 2 — | 2
 2 2 2 2 — | 2 2 2 2 —
 2 2 | 2 2 | 2 2 | 2 2 | 2 — | 2
 — 2 2 2 | 2 — 2
 — 2 2 2 —
 2 2 | 2 2 | 2 2
 2 2 2 2 —
 2 2 2 2 —.

OBSERVATIONS. — v. 2 : la longue pénultième vaut 3 temps. Cf. v. 5. 7, 8. — v. 4 : les 2^e et 3^e longues valent 3 temps. — Le 8^e κῶλον est *iambo-choriambique*.

Les deux éléments de la syzygie (AA', 575-88 = 593-608) sont *iambo-dochmiaques* :

Ἵπὸ δὲ κηρόπακτος ὀτοβεῖ δόναξ	Πόθεν ἐμοῦ σὺ πατὴρ ὄνομ' ἀπίεις;	1
ἀχέτας ὑπνοδόταν νόμον·	εἰπέ μοι τᾶ μογεῖρ᾽ τίς ὦν,	2
ἰὼ ἰὼ πόποι, ποῖ μ' ἄγουσιν <υ—>	τίς ἄρα μ', ὦ τάλας, τὴν ταλαίπωρον ὦδ'	3
τηλέπλανοι πλάναι;	ἔτυμα προσθροεῖς,	4
τί ποτέ μ', ὦ Κρόνιε παῖ, τί ποτε ταῖσδ'	θεόστυόν τε νόσον ὠνομάσας ἄ	5
ἐνέζευξας εὐρών ἄμαρτοῦσαν ἐν	μαραίνει με χρίουσα κέντροις <υ—>	6
πημοσύναις, ἐή,	φοιταλέοις, ἐή.	7
οἰστρηλάτῳ δὲ δείματι δειλαίαν	Σχιρτημάτων δὲ νήστισιν αἰκίαις	8
παράκοπον ὦδε τειρεῖς:	λαβρόστυος ἦλθον, <"Ἡρας>	9
πυρὶ <μ ε> φλέζον, ἢ χθονὶ κάλυψον, ἢ	ἐπικότοισι μῆδεσι δαμείσα. Δυς·	10
ποντίοις δάκεσι δὸς βορὰν.	δαιμόνων δὲ τίνες οἶ', ἐή,	11
μηδὲ μοι φθονήσης	οἶ' ἐγὼ μογοῦσιν;	12
εὐγμάτων, ἄναξ.	ἀλλὰ μοι τορῶς	13
"Αδην με πολύπλανοι πλάναι:	τέκμηρον ὅ τι μ' ἐπαμμένει	14
γεγυμνάσασιν, οὐδ' ἔγω μαθεῖν ὄπα	παθεῖν, τί μῆχαρ, ἢ τί φάρμακον νόσου,	15
πημονὰς ἀλύξω.	δειξον, εἴπερ οἶσθα·	16
Κλύεις φθέγμα τᾶς βούκερω παρθένου;	θροεῖ, φράζε τᾶ δυσπλάνῳ παρθένῳ.	17

υ υ υ λ υ — | υ υ υ λ υ —
 λ υ — | — υ υ λ υ —
 υ υ υ λ υ — | λ υ — | λ υ —
 — υ υ λ υ —
 5 υ υ υ — | υ υ υ — | υ υ υ —
 υ λ λ υ — | λ υ — | λ υ —
 — υ υ λ υ —
 — — υ λ || \wedge υ υ | — υ υ λ | — λ
 υ υ υ | υ λ | υ λ | λ
 1) υ υ υ λ υ — | υ υ υ λ υ —
 λ υ — | υ υ υ λ υ —

12 20 | 20 | 2 | 2
 20 | 20 | 2
 13 02 | 030 | 02 | 02
 15 02 | 02 | 02 | 02 | 02 | 02
 20 | 20 | 2 | 2
 0220 - | 20 - | 20 -

OBSERVATIONS. — Supplétez < 0 - > au v. 3 de la strophe et au v. 6 de l'antistrophe. — v. 4 : dans l'antistrophe, la syllabe initiale est brève. La mesure n'en est point changée. Les deux strophes concordent d'ailleurs parfaitement.

Les κῶλα 2, 3, 6, 11, 17 contiennent des éléments péoniques. — Le 5^e membre est une tripodie péonique. — Le 8^e κῶλον est formé d'un diambique et d'un élément iambo-choriambique à anacrouse. Devant la brève initiale, il faut suppléer un silence de 5 temps; les deux dernières longues valent chacune 3 unités. — v. 9 : la longue pénultième vaut 3 temps. — v. 12, 13, 16 : κῶλα trochaïques; dans le 1^{er}, les deux dernières longues (cf. v. 16); dans la 2^e, la dernière valent 3 temps.

Les deux épirrèmes symétriques (589-92, 609-12) attribués à Prométheus sont formés de trimètres iamniques.

Épisode. — L'épisode proprement dit est formé de deux parties (613-86, 696-876), séparées par un χορικόν (687-95).

Dans la 1^{re} partie (613-30), le dialogue est symétrique :

$$\left. \begin{array}{l} Io : 2 \text{ v.} \\ Pr. : 1 \text{ v.} \\ Stichomythie. \end{array} \right\} = \left\{ \begin{array}{l} Io : 2 \text{ v.} \\ Pr. : 1 \text{ v.} \\ Stichomythie. \end{array} \right.$$

Ensuite, le coryphée réclame d'Io le récit de ses souffrances (4 v. 631-4); Prométheus le demande également (5 v. 635-9); bien que ces souvenirs lui soient douloureux, la jeune fille y consent (5 v. 640-4). Elle expose d'abord ses visions (10 v. 645-54), puis la conduite de son père; enfin sa métamorphose (10 v. 673-82); elle demande que le secret de l'avenir lui soit dévoilé (4 v. 683-6). On a ainsi :

$$\left\{ \begin{array}{l} C. 4. \\ Pr. 5. \\ Io. 5. \underbrace{10 \dots 10}_4, 4. \end{array} \right\}$$

Toute cette partie de l'épisode est en *trimètres iambiques*.

Les Océanides, émues des malheurs d'Io, chantent une strophe composée de mètres divers : après une introduction *péonique*, deux hexapodies *iambiques* encadrent une dipodie *dochmienne*; viennent ensuite deux tétrapodies, l'une *dactylique*, l'autre *anapestique*; enfin, deux *κῶλα iambiques* servent de clausule :

Ἔα ἔα , ἄπεχε , φεῦ·	1
οὐπόποτ' οὐπόποτ' ἠῆχουν ξένους	2
μολεῖσθαι λόγους ἐς ἀκοὰν ἐμὰν,	3
οὐδ' ὧδε δυσθέατα καὶ δύσοιστα,	4
πήματα, λύματα, δείματα κέντρον	5
ψύχειν ψυχὰν ἀμφάκει.	6
Ἴὼ μοῖρα μοῖρα,	7
πέφοικ' εἰσιδοῦσα πράξιν Ἴοῦς.	8

3 3 3 — | 3 3 3 —
 — 2 | 3 2 — | 2 | 3 2 — | 2 | 3 2
 3 2 2 3 — | 3 3 3 2 3 —
 — 2 | 3 2 | 3 2 | 3 2 | 3 2 — | 2
 2 3 3 | 2 3 3 | 2 3 3 | 2 —
 — 2 | — 2 | — 2 | 2
 3 2 | 2 | 3 2 | 2
 3 2 | 2 | 3 2 | 3 2 | 3 2 | 2

OBSERVATIONS. — v. 2 : série iambique syncopée. Cf. v. 4, 7, 8, — v. 6 : *spondées anapestiques*, dans lesquels la longue pénultième a une durée de 4 temps.

Le dialogue *iambique* reprend après ce *χορικόν*. Deux distiques, l'un de Prométhée (696-7), l'autre du coryphée (698-9), précèdent le long couplet, dans lequel le Titan prédit les erreurs d'Io en Europe (700-41).

Le discours de Prométhée est suivi d'une exclamation *iambique* d'Io :

Ἰὼ μοί μοι.

υ - υ | - υ | - υ

Après un *distique* de Prométheus (743-4) et deux *monosyllabiques* du coryphée et de Prométheus (745-6) viennent deux couplets de 5 v. d'Io et de Prométheus (747-51, 752-6); puis s'engage entre la vagabonde et le supplicié un dialogue *stichomythique* (757-81). La dernière réplique de Prométheus est formée d'un *distique* au lieu d'un *stique*.

Après un *quatrain* du coryphée (782-5), Prométheus annonce, dans un second *quatrain* (786-9), qu'il va achever l'itinéraire d'Io; il prédit, en effet, ses courses jusqu'à son arrivée dans le Delta du Nil, terme de ses épreuves (790-818).

Après un nouveau *quatrain* du coryphée (819-22), Prométheus déclare dans un *quatrain* (823-6) que, pour autoriser ses prophéties, il fera le récit des erreurs passées d'Io. Il les raconte, en effet, puis il dénombre toute la descendance de la jeune fille. On a ainsi :

}	C.	4.	}
	Pr.	4.....	
	C.	4.	
	Pr.	4.....	

(P. Girard, (*Rev. des Ét. gr.*, 1899, p. 149 sq.) tient pour interpolé le récit des erreurs passées d'Io. Mais les raisons qu'il allègue contre cette narration sont plus spécieuses que probantes. C. Robert (*Hermès*, 1896, p. 573 sq.) fait justement observer que c'est l'intervention du coryphée qui provoque ce retour vers le passé et qu'il y a là un artifice du poète pour présenter aux spectateurs un tableau complet des aventures d'Io. Il ne me paraît point que P. Girard ait réussi à ruiner ces deux arguments).

A ce moment, Io, qui sait tout ce qu'elle désirait apprendre, est de nouveau piquée par le taon; égarée par le délire, elle quitte le λογιῶν en débitant παρακαταλογάδην un système *anapestique hypermètre* (877-86) :

Ἐλελεῦ, ἐλελεῦ,
 ὑπό μ' αὖ σφάκελος καὶ φρενοπληγεῖς
 μανίαι θάλπουσ', οἴστρου δ' ἄρδις
 χρίει μ' ἄπυρος,
 κραδία δὲ φόβῳ φρένα λακτίζει.
 Τροχοδινεῖται δ' ὄμμαθ' ἐλίγδην,
 ἔξω δὲ δρόμου φέρομαι λύσσης
 πνεύματι μάργῳ, γλώσσης ἀκρατῆς·
 θαλεροὶ δὲ λόγοι πταίουσ' εἰκῆ
 στυγνῆς πρὸς κύμασιν ἄτης.

υ υ υ | υ υ υ .
 υ υ υ | υ υ υ | - υ υ | - υ
 υ υ υ | - υ | - υ | - υ
 - υ | υ υ υ
 υ υ υ | υ υ υ | υ υ υ | - υ
 υ υ υ | - υ | - υ υ | - υ
 - υ | υ υ υ | υ υ υ | - υ
 - υ υ | - υ | - υ | υ υ υ
 υ υ υ | υ υ υ | - υ | - υ
 - υ | - υ | υ υ υ | υ

Ces vers sont ainsi distribués :

α }
 β }
 β }
 — }
 β }
 β }
 — }
 β }
 β }
 — }

TROISIÈME STASIMON

887-906

Le troisième stasimon a la forme *épodique*. Il ne comprend qu'une *syzygie*, suivie d'une *épode* :

Λ : 887-93,
Λ' : 894-900.
B ; 901-6.

La *syzygie* (ΛΛ', 887-93 = 894-900) est *dactylo-épitritique*.

'Η σοφὸς ἤ σοφὸς ἦν ὅς	Μήποτε μήποτε <τοι> μ', ὦ	1
πρῶτος ἐν γνώμα τόδ' ἐβάστασε καὶ γλώσ-	<πότνιαι> Μοίραι, λεχέων Διδὸς εὐνά-	2
σα διεμυθολόγησεν,	τειραν ἴδοισθε πέλουσαν.	3
ὡς τὸ κηδεῦσαι καθ' ἑαυτὸν ἀριστεύει μακρῶ,	μηδὲ πλαθείην γαμέτα τινὶ τῶν ἐξ οὐρανοῦ.	4
καὶ μήτε τῶν πλούτῳ διαθρυπτομένων	Ταρβῶ γὰρ ἀστεργάνορα παρθενίαν	5
μήτε τῶν γέννα μεγαλυνομένων	εἰσορῶσ' Ἴουὺς ἀμαλαπτομέναν	6
ὄντα χερνήταν ἐραστεῦσαι γάμων.	δυσπλάνοις ἼΗρας ἀλατελαῖς πόνων.	7

1 0 0 | 1 0 0 | 1 -
 2 0 - - || 1 0 0 | 1 0 0 | 1 -
 3 0 0 | 1 0 0 | 1 -
 4 0 - - || 1 0 0 | 1 0 0 | 1 - || 1 0 1
 5 - - 0 1 || - 1 | 0 0 1 | 0 0 1
 6 0 - - || 1 0 0 | 1 0 0 | 1 1
 7 0 - - | 1 0 - - | 1 0 1.

OBSERVATIONS. — La concordance antistrophique est complète,

Le rythme de cette *syzygie* est le même que celui de la première *syzygie* du deuxième *stasimon*, — v. 5 : c'est tout naturellement l'*épitrite* troisième qui est associé à des *anapestes*.

La longue finale des membres 4, 6, 7 a une valeur de 4 temps.

L'*épode* est *iambique* :

'Ἐμοὶ δ', ὅτῳ μὲν ὀμαλὸς ὁ γάμος, ἄφοβος μή-	1
δε κρεισσόνων θεῶν	2
ἔρωσ ἄφυκτον ὄμμα προσδράκοι με·	3
'Απόλεμος ὄδε γ' ὁ πόλεμος, ἄπορα πόριμος· οὐδ'	4
ἔχω τίς ἄν γενοίμαν·	5
τᾶν Διὸς γὰρ οὐχ ὀρῶ	6
μητῖν ὅπα φύγοιμ' ἄν.	7
υ λ υ λ υ υ υ υ υ υ υ υ υ υ λ	
υ λ υ λ υ λ	
υ λ υ λ υ λ υ λ υ λ λ	
υ υ υ υ υ υ υ υ υ υ υ υ υ υ υ υ λ	
υ λ υ λ υ λ λ	
λ υ λ υ λ υ λ	
- υ υ λ υ λ λ	

OBSERVATIONS. — Dans les 3^e et 5^e καὶ, la longue pénultième vaut 3 temps. — Le 6^e membre est *trochaïque*; la longue finale vaut 3 temps. — La clause est *iambo-choriambique*; l'avant-dernière longue vaut 3 unités de mesure.

La première partie de l'épode est *mésodique*, α β α. La seconde présente le dessin α γ γ δ.

EXODE

907-1093

L'exode comprend deux scènes, l'une entre Prométhée et le coryphée (907-43); l'autre entre Prométhée, Hermès et le coryphée (944-1093).

Première scène. — Prométhée prédit de nouveau la chute de Zeus : nul autre dieu que lui ne connaît le moyen de détourner ce malheur (8 v. 907-14). C'est à tort que Zeus a confiance en l'avenir (3 v. 915-9); un jour, il saura quelle différence il y a entre régner et servir (8 v. 920-7). Ensuite

s'engage un dialogue *stichomythique* entre le coryphée et Prométheus. Celui-ci, au dernier vers qu'il prononce, ajoute un *a parte* de 3 v. (938-40), dans lequel il répète que le pouvoir de Zeus ne durera plus longtemps. Dans un autre *tristique* (941-3), qui sert de transition vers la scène suivante, il annonce l'arrivée d'Hermès :

Pr. 8, 5, 8,
Stichomythie.
 Pr. 3, 3.

Deuxième scène. — Cette scène comprend deux parties, l'une *iambique* (944-1039); l'autre *anapestique* (1040-fin). Dans la partie *iambique*. Hermès, à son entrée en scène, apostrophe le Titan en 9 v. (944-52). Après 2 v. (953-4), dans lesquels il se récrie sur l'arrogance de son langage, Prométheus lui réplique en 9 v. (955-63). Hermès et Prométheus échaugent, à deux reprises, deux *distiques* (Weil suppose qu'après le v. 969, il y a une lacune d'un v., ce qui rétablit la forme *distichomytique*, 964-70); puis, à deux *stiques* d'Hermès répondent deux *distiques* de Prométheus (971-6); enfin, le dialogue devient *stichomythique* (977-86). Le v. 980 est partagé entre une interjection de Prométheus et une phrase d'Hermès. Aux paroles d'Hermès, disant que Prométheus le raille comme s'il le prenait pour un enfant, le Titan réplique par un couplet de 10 v. (987-96). Viennent ensuite deux *stiques* d'Hermès et de Prométheus (997-8), un *distique* d'Hermès (999-1000), un couplet de Prométheus, dans lequel l'inflexible Titan proteste qu'il ne s'abaissera jamais à implorer son ennemi (1001-6). Après un vers de transition, Hermès avertit Prométheus qu'il sera frappé de la foudre et englouti sous les débris de la montagne à laquelle il est attaché; il reparaitra ensuite à la lumière, pour être

déchiré par un vautour. Ce supplice n'aura un terme que si un dieu s'offre à le subir à sa place (6. 6. 6. 6. v. 1008-31). Zeus sera inflexible (4 v. 1032-5). A cette conclusion répondent 4 vers du coryphée (1036-9), qui terminent la première partie de cette scène.

La seconde partie est tout entière formée de systèmes *anapestiques hypermètres* disposés symétriquement :

$$\left\{ \begin{array}{l} Pr. 14 \text{ v. } 1040-63, \\ H. 9 \text{ v. } 1054-62, \\ C. 8 \text{ v. } 1063-70, \\ H. 9 \text{ v. } 1071-9, \\ Pr. 14 \text{ v. } 1080-93. \end{array} \right.$$

C'est la composition *mésodo-antithétique*. Les 8 vers attribués au coryphée forment la mésode.

Tous ces anapestes sont débités παρακαταλογίζην.

La scansion est la suivante :

Prométheus :

Εἰδότε μοί μοι τάσδ' ἀγγελίας
 ὄδ' ἐθώξεν, πάσχειν δὲ κακῶς
 ἐχθρὸν ὑπ' ἐχθρῶν οὐδὲν ἀεικές.
 Πρὸς ταῦτ' ἐπ' ἐμοὶ ῥιπτέσθω μὲν
 πυρὸς ἀμφήκης βόστρυχος, αἰθήρ δ'
 ἐρεθιζέσθω βροντῇ σφακέλω τ'
 ἀγρίων ἀνέμων· χθόνα δ' ἐκ πυθμένων
 αὐταῖς ῥίζαις πνεῦμα κραδαίνοι,
 κῦμα δὲ πάντου τραχεῖ ῥοθίῳ
 συγχώσειεν τῶν οὐρανίων
 ἄστρον διόδους, ἔς τε κελαινὸν
 Τάρταρον ἄρδην ῥίψει δέμας

τούμὸν ἀνάγκης στερραῖς δίναις·
πάντως ἐμέ γ' οὐ θανατώσει.

— 3 0 | — 2 | — 2 | 0 0 2
0 0 2 | — 2 | — 2 | 0 0 2
— 3 0 | | 2 | — 3 0 | — 2
— 2 | 0 0 2 | — 2 | — 2
0 0 2 | — 2 | — 3 0 | — 2
0 0 2 | — 2 | — 2 | 0 0 2
0 0 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | 0 0 2
— 2 | — 2 | — 3 0 | — 2
— 3 0 | — 2 | — 2 | 0 0 2
— 2 | — 2 | 2 | 0 0 2
— 2 | 3 0 2 | — 3 0 | — 2
— 3 0 | — 2 | — 2 | 0 0 2
— 3 0 | — 2 | — 2 | — 2
— 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | 2

Hermès :

Τοιάδε μέντοι τῶν φρενοπλήκτων
βουλεύματ' ἔπη τ' ἔστιν ἀκούσαι.

Τί γάρ ἐλλείπει μὴ <οὐ> παραπαίειν
ἢ τοῦδ' εὐχῆ; τί χαλᾶ μανιῶν;
ἀλλ' οὖν ὑμεῖς γ' αἰ πημοσύναις
συγκάμνουσαι ταῖς τοῦδε τόπων
μετά ποι χωρεῖτ' ἐκ τῶνδε θεῶς,
μὴ φρένας ὑμῶν ἠλιθιώσῃ
βροντῆς μύκτημ' ἀτέραμνον.

— 3 0 | — 2 | — 3 0 | | 2
— 2 | 0 0 2 | — 3 0 | — 2
0 0 2 | — 2 | — 3 0 | — 2
— 2 | — 2 | 0 0 2 | 0 0 2
— 2 | — 2 | — 2 | 0 0 2
— 2 | — 2 | — 2 | 0 0 2
0 0 2 | — 2 | — 2 | 0 0 2
— 3 0 | — 2 | — 3 0 | — 2
— 2 | — 2 | 0 0 | 2 2

Coryphée :

"Ἄλλο τι φώνει καὶ παραμυθοῦ μ'

ὅ τι καὶ πείσεις· οὐ γὰρ δὴ που
 τοῦτό γε τλητὸν παρέσυρας ἔπος.
 Πῶς με κελεύεις κακότητ' ἀσχεῖν;
 μετὰ τοῦδ' ὅ τι χρῆ πάσχειν ἐθέλω·
 τοὺς προδότας γὰρ μισεῖν ἔμαθον,
 κοῦκ ἔστι νόσος
 τῆσδ' ἦντιν' ἀπέπτυσα μᾶλλον.

— υ υ | — λ | — υ υ | — λ
 υ υ λ | — λ | — λ | — λ
 — υ υ | — λ | υ υ λ | υ υ λ
 — υ υ | — λ | υ υ λ | — λ
 υ υ λ | υ υ λ | — λ | υ υ λ
 — υ υ | — λ | — λ | υ υ λ
 — λ | υ υ λ
 — λ | υ υ λ | υ υ λ | λ

Hermès :

Ἄλλ' οὖν μέμνησθ' ἀγὼ προλέγω
 μηδὲ πρὸς ἄτης θηραθεῖσαι
 μέμψησθε τύχην, μηδέ ποτ' εἴπηθ'
 ὡς Ζεὺς ὑμᾶς εἰς ἀπρόοπτον
 πῆμ' εἰσέβαλεν· μὴ δῆτ', αὐταὶ δ'
 ὑμᾶς αὐτάς· εἰδυῖαι γὰρ
 κοῦκ ἐξαίφνης οὐδὲ λαθραίως
 εἰς ἀπέραντον δίχτυον ἄτης
 ἐμπλεχθήσεσθ' ὑπ' ἀνοίας.

— λ | — λ | — λ | υ υ λ
 — υ υ | — λ | — λ | — λ
 — λ | υ υ λ | — υ υ | — λ
 — λ | λ | — υ υ | — λ
 — λ | υ υ λ | — λ | — λ
 — λ | — λ | — λ | — λ
 — λ | — λ | — υ υ | — λ
 — υ υ | — λ | — υ υ | — λ
 — λ | — λ | υ υ λ | λ

Prométheus :

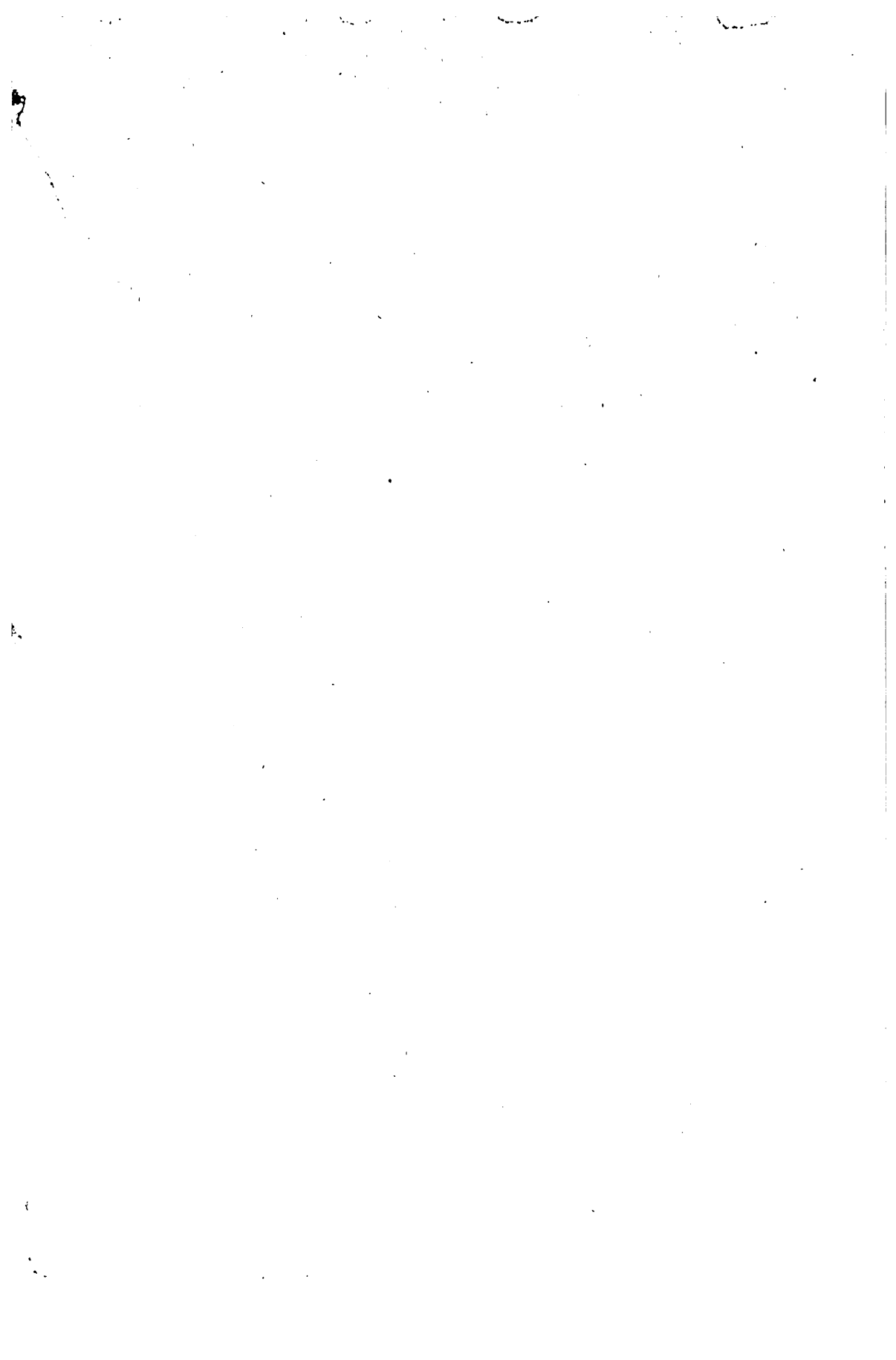
Καὶ μὴν ἔργῳ κοῦκέτι μύθῳ
 χθῶν σεσάλευται.
 Βρυχία δ' ἤχῳ παραμυκᾶται
 βροντῆς, ἔλικες δ' ἐκλάμπουσι
 στεροπῆς ζάπυροι, στρόμβοι δὲ κόνιν
 εἰλίσσουσι· σκιρτᾶ δ' ἀνέμων
 πνεύματα πάντων εἰς ἄλληλα
 στάσιν ἀντίπνουν ἀποδεικνύμενα·
 ζυντετάρακται δ' αἰθῆρ πόντῳ.
 Τοιάδ' ἐπ' ἐμοὶ ῥιπή Διόθεν
 τεύχουσα φόβον στείχει φανερώς.
 ὦ μητρὸς ἐμῆς σέβας, ὦ πάντων
 αἰθῆρ κοινὸν φάος εἰλίσσων,
 ἔσορᾶς μ' ὡς ἔκδικα πάσχω

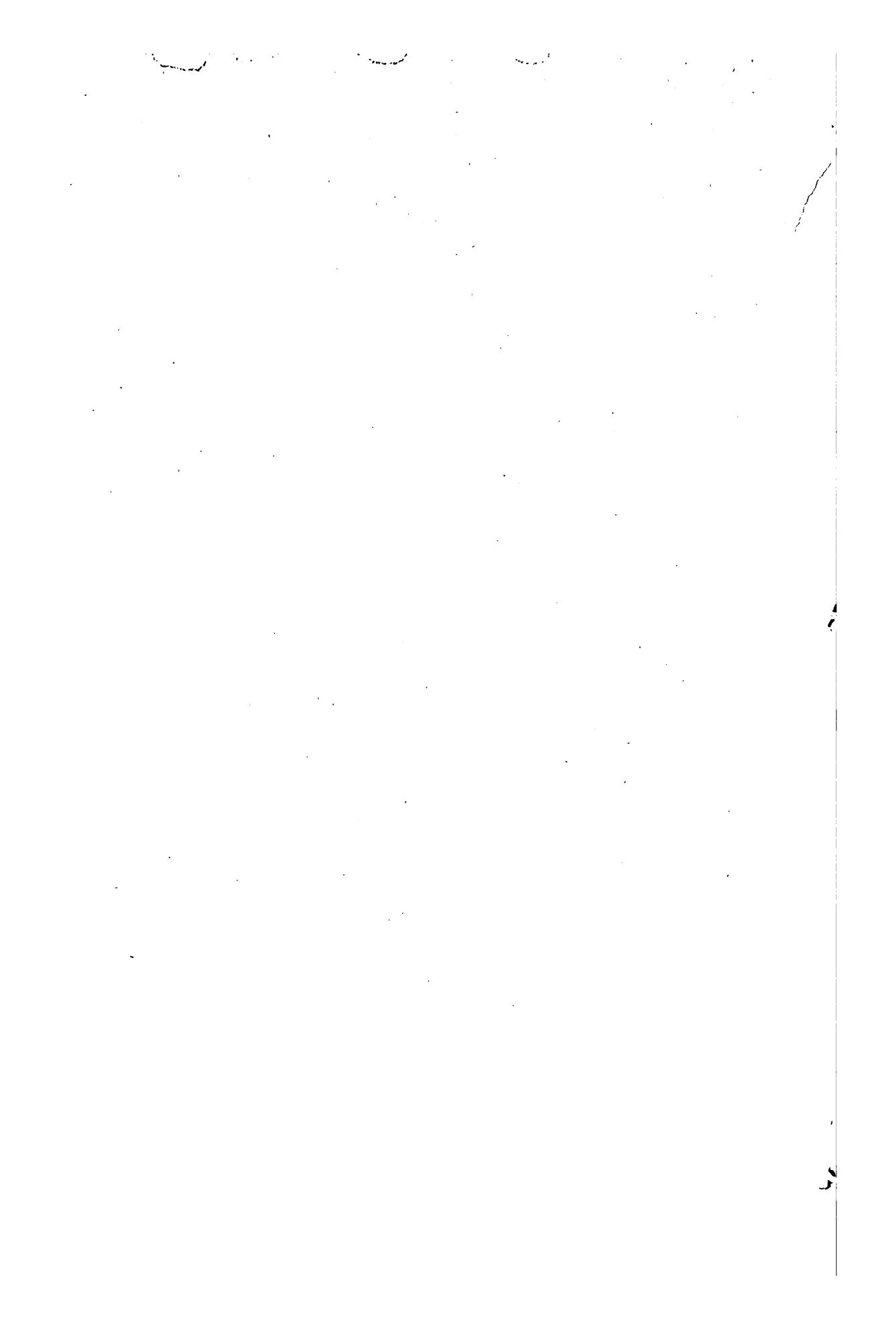
— 2 | — 2 | — 3 0 | — 2
 — 3 0 | — 2
 0 0 2 | — 2 | 0 0 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | — 2 | — 2
 0 0 2 | 0 0 2 | — 2 | 0 0 2
 — 2 | — 2 | — 2 | 0 0 2
 — 3 0 | — 2 | — 2 | — 2
 0 0 2 | — 2 | 0 0 2 | 0 0 2
 — 3 0 | — 2 | — 2 | — 2
 — 2 | 0 0 2 | — 2 | 0 0 2
 — 2 | 0 0 2 | — 2 | 0 0 2
 — 2 | 0 0 2 | 0 0 2 | — 2
 — 2 | — 2 | 0 0 2 | — 2
 0 0 2 | — 2 | 0 0 2 | 2

OBSERVATION. — Le second vers de ce système est un *dimètre*. Dans le système qui fait antithèse à celui-ci, le vers correspondant est un *tétramètre*.

CONCLUSION. — Dans cette scansion, je n'ai rien trouvé d'anormal, rien qui témoignât d'un style différent de celui d'Eschyle, dans ses autres tragédies.

Aussi, en me plaçant au seul point de vue de la métrique et de la rythmique, puis-je conclure que les parties lyriques du *Prométhée enchaîné* sont, comme les parties dialoguées, l'œuvre du poète, et non pas une interpolation contemporaine des tragédies d'Euripide. Les caractères particuliers des chants orchestriques et la monodie d'Io trouvent une explication toute simple dans la nature même du drame et les passions qui agitent l'âme de la jeune fille. Il est d'une mauvaise méthode d'accepter comme postulat que le poète ait composé toutes ses pièces d'après un type unique. Il y avait plus de souplesse et de variété dans le génie d'Eschyle.





TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME I

- N° 1. — P. PAINLEVÉ : *Transformations des fonctions $V(x, y, z)$ qui satisfont à l'équation $\Delta V = 0$.* 1 fr. 75
- N° 2. — P. DUHEM : *Des corps diamagnétiques.* 3 fr. 50
- N° 3. — P. FABRE : LE POLYPTYQUE DU CHANOINE BENOIT — *Étude sur un Manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai* — avec une reproduction en phototypie sur papier de Hollande. 3 fr. 50
- N° 4. — A. et P. BUISINE : *La Cire des Abeilles* (Analyse et falsifications). 4 fr.
- N° 5. — P. DUHEM : *Sur la continuité de l'état liquide et de l'état gazeux* (avec figures). 3 fr. 50

TOME II

- N° 6. — C. EG. BERTRAND : *Remarques sur le *Lepidodendron Hartcourtii* de Witham* (avec 10 planches). 10 fr.
- N° 7. — E. BARTIN : *Études sur le régime dotal.* 3 fr.
- N° 8. — P. DUHEM : *Sur la dissociation dans les systèmes qui renferment un mélange de gaz parfaits.* 6 fr.
- N° 9. — P. HALLEZ : *Morphogénie générale et affinités des Turbellariés.* 2 fr.

TOME III

- N° 10. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec* (1^{re} Série). 4 fr.
- N° 11. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges.* 1^{er} Mémoire : *Équilibre et mouvement des fluides mélangés.* 4 fr. 50
- N° 12. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges.* 2^e Mémoire : *Propriétés physiques des dissolutions.* 4 fr. 50
- N° 13. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges.* 3^e Mémoire : *Les mélanges doubles.* 4 fr. 50
- N° 14. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec* (2^e Série). 2 fr. 50

(Voir la suite page 4).

TOME IV

- N° 15. — A. PINLOCHE : *Principales œuvres pédagogiques de HERBART. (Pédagogie générale. — Esquisse de leçons pédagogiques — Aphorismes et extraits divers).* 7 fr. 50
- N° 16. — B. BRUNHES : *Sur le principe de Huygens et sur quelques conséquences du théorème de Kirchhoff.* 3 fr. 50
- N° 17. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec (3^e Série).* 2 fr. 50

TOME V

- N° 18. — A. PENJON : *Pensée et réalité d'A. Spir*, traduit sur la 3^e édition. 10 fr.

TOME VI

- N° 19. — R. SWYNGEDAUF : *Étude expérimentale et théorique de la décharge dérivée d'un condensateur.* 2 fr.
- N° 20. — G. LEFÈVRE : *Les variations de Guillaume de Champeaux et la question des Universaux : Étude suivie de documents originaux.* 3 fr.
- N° 21. — C. EG. BERTRAND : *Les Charbons humiques et les Charbons de purins.* 15 fr.

TOME VII

- N° 22. — C. QUEVA : *Contributions à l'anatomie des Monocotylédonées. I. Les Uvulariées tubéreuses (avec 11 planches).* 10 fr.
- N° 23. — L. DAUTREMER : *Ammien Marcellin : Étude d'histoire littéraire.* 7 fr. 50

TOME VIII

- N° 24. — H. CHAMARD : *Joachim du Bellay.* 12 fr. 50

TOME IX

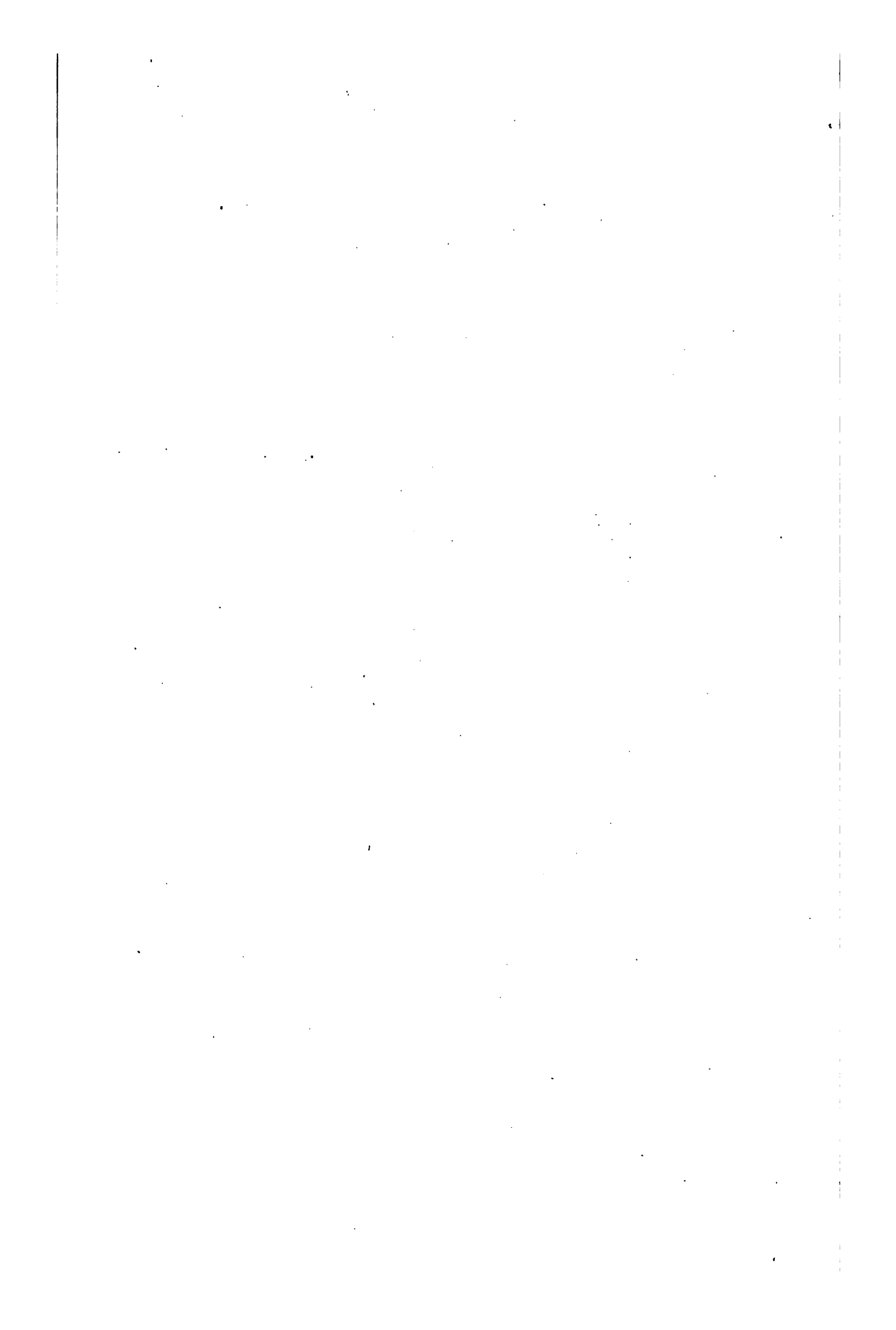
- N° 25. — P. COLLINET : *L'Ancienne Faculté de Droit de Douai (1562-1793)* 6 fr.
- N° 26. — G. PÉROT : *L'Accent tonique dans la Langue Russe.* 10 fr.

TOME X

- N° 27. — M. DUFOUR : *Étude de Métrique et de Rythmique sur le Prométhée enchaîné d'Eschyle.* 2 fr. 50

- Atlas N° 1. — F. TOURNEUX : *Album d'embryologie. Développement des organes génito-urinaires chez l'homme.* 40 fr.
- Atlas N° 2. — J. FLAMMERMONT : *Album paléographique du Nord de la France.* 20 fr.





This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

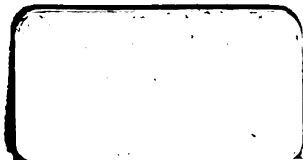
A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

FEB 27 '56 H

~~JUN 8 '56 H~~

MAR 19 '62 H



Ga 9.687.7
Etude de metrique et de rythmique
Widener Library 005261242



3 2044 085 082 840

